

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N° :

C. FREINET : Pour la modernisation des techniques d'inspection scolaire.

E. FREINET : Quelle est la part de l'enfant ?

C. F. : Les Conférences pédagogiques.

GAUTHIER : Fêtes scolaires et post-scolaires
La vie de l'Institut.

Correspondances interscolaires nationale et internationale.

PARTIE SCOLAIRE

Plan général de travail.

E. DELAUNAY : Difficultés et contradictions.

LEBRETON : Au C. P.

FAURE : L'enseignement de la géographie.
Questions et réponses.

Revue et Livres.

E. S. C.

GIRARD : Imprimerie - Lino.

VALLAS et LAVIEILLE : Les Marionnettes

FLAMANT : Masques en papier.

GRESPY : La place du théâtre.

REBUT : Casiers pour Musée.

LAFARGUE : Photo - Illustration.

POUR LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

COLIS 1 C. P. à 50 fr. franco :

Méthode Naturelle de Lecture. — Lecture globale idéale. — 3 *Enfantines*. — 2 *Gerbes*. — 1 *Educateur* (valeur 70 fr.)

COLIS 2 : De documentation sur nos techniques : Technique Freinet. — Fichier Scolaire Coopératif. — L'Imprimerie à l'École. — Texte libre. — Gravure du linoléum. — Histoire de l'éclairage. — 3 *Educateurs*. — 10 *Enfantines*. — 2 *Gerbes*. — 1 journal scolaire.
Valeur 150 fr. ; franco : 120 fr.

COLIS 3 : Collection complète *Educateur* de l'an dernier (sauf 2 n^{os} épuisés).

franco : 150 fr.

COLIS 4 : Propagande, gratuit : 2 *Educateurs*. — 1 *Enfantine*. — 1 *Gerbe*. — 1 journal scolaire. — Tracts divers.

TRACTS C.E.L. : gratuits. — Indiquer le nombre.

Pour tout abonné nouveau, vous aurez droit à 10 % à prendre en éditions.

15 OCTOBRE 1947
CANNES (A.-M.)

2

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

L'ECOLE FREINET reprend sa forme et son activité d'avant-guerre

L'Association pour fils de fusillés et déportés qui, depuis la libération, assurait l'entretien et le recrutement de l'Ecole Freinet, vient, hélas ! de disparaître faute d'argent.

L'Ecole Freinet reprend, à partir de fin octobre, sa forme d'avant-guerre, avec cette seule différence qu'elle sera appuyée et entourée par un artisanat communautaire de la C.E.L., qui fabriquera le matériel de la C.E.L. et qui s'occupera en même temps de l'organisation matérielle et du travail manuel à l'Ecole.

Nous donnerons de plus amples explications dans un prochain N°. Pour l'instant nous demandons aux adhérents qui voudraient nous confier leurs enfants, de nous écrire.

L'effectif sera strictement limité à trente élèves.

A L'OCCASION

— DES —

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Faites connaître nos réalisations.

Diffusez nos tracts.

Recueillez des abonnements.

ATTENTION !

N'oubliez pas ni adresse complète

ni la gare

ni le n° de fiche comptable

Commandez le LIMOGRAPHE C.E.L.

complet en ordre de marche... 1.450 fr.

(La brochure sera le B.E.N.P. du mois).

Désirez-vous recevoir notre
BROCHURE MENSUELLE DE FICHES ?

AVEZ-VOUS SOUSCRIT

POUR LA FONDEUSE ?

300 fr. vous rapporteront 600 fr.

ECRIVEZ D'URGENCE

Veuillez noter que le prix de 140 fr. pour le

FICHER « AUTOCORRECTIF

MULTIPLICATION-DIVISION

est trop bas (30 fr. de port)

A partir de ce jour le prix sera de 170 fr.

ADHEREZ A L'INSTITUT COOPERATIF
DE L'ECOLE MODERNE : 50 fr.

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

C'est bien la première fois, je crois, que je rencontre un ouvrage de psychologie et de pédagogie qui soit accessible à chacun et, dès lors, rende réellement service aux parents et aux maîtres et leur apprenne à réfléchir, non pas dans l'abstrait, mais au sujet de leurs propres enfants et élèves, dans la vie de tous les jours. Freinet parvient à ce résultat en imprimant en italiques, en cinq ou six lignes, une ou deux phrases importantes, les plus intéressantes pour le psychologue déjà au courant de la matière. Puis, en quelques pages, le sujet se trouve non pas développé de façon savante, mais sous forme de dialogues ou de souvenirs personnels. Ce sont là les parties les plus attrayantes. Comme Freinet connaît admirablement le monde des agriculteurs et celui des ouvriers, il sait parler leur langage et répondre à leurs préoccupations.

Sa thèse est qu'il n'y a pas de « jeu » plus passionnant que le travail quotidien utile, à condition qu'il soit à la portée de l'enfant et ne lui apparaisse pas comme une pénalité. N'est-ce pas un peu nager à contre-courant que d'exiger cela ? Le mot même de « travail » ne vient-il pas d'un mot latin, *tripalium*, instrument de torture formé de trois pieux ? Ce qui fut l'erreur de mille générations peut être corrigé en faisant appel à la droite raison.

L'enfant désire avant tout être estimé. Quand on le loue, il se sent plus grand à ses propres yeux. Et cela est légitime. Le louer pour un travail utile accompli avec entraînement, c'est renforcer sa tendance à se concentrer sur sa besogne. Quand je dis : le louer, j'exagère. Il suffit d'un mot d'approbation, d'un sourire.

Freinet soumet les théories courantes sur le « jeu » à une critique pénétrante et pertinente. Délassement, répétition ancestrale, préparation à la vie, tout cela est peut-être vrai partiellement ; mais l'essentiel y manque : la jouissance éprouvée à créer soi-même, à incarner sa volonté, son effort dans quelque chose de concret : dans la matière première visible et palpable, dans une action collective qui anticipe sur les activités sociales de plus tard, dans une œuvre d'art dont le seul but est d'apporter aux autres une émotion, une joie, une surprise stimulante.

Faute de cette éducation concrète et vivante, l'enfant cherchera une compensation dans les amusements. Ces « jeux »-là constituent une fuite hors des réalités. C'est proprement du temps perdu. Et Freinet de souligner par des souvenirs personnels combien l'éducation du travail vrai est en réalité une « pédagogie de l'harmonie ». C'est exact. Il faut que cela se sache. Il faut répandre ce beau livre. Il faut le lire et en appliquer les principes. — Ad. FERRIÈRE.

Avez-vous commandé

LE DICTIONNAIRE-INDEXT... 250 fr.

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL... 117 fr.

L'HISTOIRE DU CHEVAL QUI N'A PAS SOIF

Le jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait :

— Avant de mener le cheval aux champs, se dit-il, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné. On sera tranquille pour la journée.

Mais, par exemple ! C'est le cheval qui commanderait, maintenant ? Comment ? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de désirs que pour le champ de luzerne proche ! Depuis quand les bêtes commandent-elles ?

— Tu viendras boire, te dis-je !...

Et le campagnard novice tire sur la bride, puis va par derrière, et tape à bras raccourcis. Enfin !... La bête avance... Elle est au bord de l'abreuvoir...

— Il a peur, peut-être... Si je le caressais... Tu vois comme l'eau est claire ! Tiens, mouille-toi les naseaux... Comment ! Tu ne bois pas ?... Tiens !...

Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

— Tu vas boire, cette fois !

La bête renifle et souffle, mais ne boit pas.

Le paysan survient, ironique.

— Ah ! tu crois que ça se mène ainsi, un cheval ? C'est moins bête qu'un homme, sais-tu ? Il n'a pas soif... Tu le tuerais, mais il ne boira pas. Il fera semblant, peut-être ; mais l'eau qu'il aurait avalée, il te la dégorgera... Peine perdue, mon vieux !...

— Comment faire, alors ?

— On voit bien que tu n'es pas paysan. Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif, et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers... Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe !

C'est ainsi qu'on se trompe toujours quand on prétend changer l'ordre des choses, et vouloir faire boire qui n'a pas soif...

.....

Educateurs, vous êtes au carrefour. Ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une « pédagogie du cheval qui n'a pas soif ». Allez hardiment et sagement vers la « pédagogie du cheval qui galope vers la luzerne et l'abreuvoir ».

Pour la modernisation des techniques d'inspection scolaire

Modernisation des locaux et du matériel, modernisation des outils de travail, modernisation des techniques, — tels sont les problèmes auxquels nous nous sommes plus particulièrement attaqués au cours de ces années passées.

Nous sommes loin encore d'avoir mené à bien toutes ces tâches. La besogne est amorcée ; des milliers, et bientôt des dizaines de milliers d'éducateurs sont à pied d'œuvre. Et surtout l'idée a fait son chemin, le branle est donné. Nous avons fait luire la lumière, et l'on s'aperçoit alors de la vétusté de notre demeure et de l'anachronisme de nos techniques de travail. Les revues pédagogiques elles mêmes ont été secouées et emboitent le pas, — oh, certes, en se gardant bien de dire qu'elles emboitent le pas, — en affirmant plutôt qu'elles ouvrent des voies, avec une exemplaire prudence qui préservera leurs lecteurs des aventuriers que nous sommes.

Savourez, sur ce thème, l'avis que donne à ses lecteurs le n° 1 du centenaire *Manuel Général* :

« Le *Manuel Général* ne saurait rester étranger au mouvement de « rénovation qui lend aujourd'hui à une transformation complète de « notre enseignement dans son organisation comme dans son esprit et « dans ses méthodes. Ouvert à toutes les nouveautés, le *Manuel Général* « se réserve cependant de distinguer entre celles dont la réalisation « paraît souhaitable, et possible dans un proche avenir, compte tenu « des conditions matérielles et morales dans lesquelles l'école exerce « son action, et celles qu'une inspiration originale et généreuse, mais « pour une part utopique, peut faire bénéficier d'une flambée d'engoue- « ment que risque de suivre une déprimante déception. »

L'utopie d'il y a quinze ans est devenue l'enthousiasmante réalité d'aujourd'hui, et nos adhérents d'alors ont heureusement prouvé que la flambée d'engouement devient bel et bien une flamme inaltérable.

Mais passons sur ces remarques pour constater donc que l'idée de modernisation est aujourd'hui dans l'air. A nous de répondre au mieux aux besoins qu'elle suscite, et dans tous les domaines.

Dans tous les domaines, disons-nous.

Il en est deux que nous voulons aborder maintenant, quelles que soient les difficultés de tous ordres que nous allons rencontrer et les susceptibilités que nous allons, malgré nous, taquiner. Il s'agit de la **MODERNISATION DES TECHNIQUES D'INSPECTION SCOLAIRE**, et de la **MODERNISATION DES EXAMENS**.
Attaquons donc courageusement le premier sujet.

* * *

Nous prions d'abord MM. les Inspecteurs de ne voir dans l'analyse que nous allons présenter et dans les propositions d'action que nous formulerons, aucune critique particulière à leur égard. Pas plus que nous nous en prenons aux instituteurs encore traditionalistes quand nous faisons le procès véhément d'un état de choses dépassé.

Inspecteurs comme instituteurs, avec conscience et dévouement, remplissent leurs fonctions dans un mécanisme dont ils sont les premières victimes. Les instituteurs, même s'ils manifestent des velléités de libération, sont souvent dominés par les conditions de milieu, d'organisation scolaire, de matériel, de programmes et d'examens dont il n'est pas sans danger de se dégager hardiment, — et nous en parlons par expérience. Ce n'est pas par hasard si notre mouvement s'est développé si puissamment d'abord dans les écoles rurales où l'éducateur garde malgré tout les coudées plus franches dans le cadre familial de la communauté paysanne. Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que les Inspecteurs

tout comme les instituteurs et les directeurs de villes sont autrement dominés par un appareil dont il n'est pas simple de se libérer.

Nous ne nous en prenons ni aux uns ni aux autres, mais seulement à la mécanique dont nous sommes tous plus ou moins victimes et qu'il nous faut, d'un commun effort, faire tourner à un rythme, et dans un sens, plus conformes aux besoins de notre école populaire.

* * *

Modernisation des techniques d'Inspection scolaire ?

La question n'aurait même pas à être posée. L'Inspection se pratique aujourd'hui comme elle se pratiquait il y a quarante ans, — et l'on pourrait peut-être remonter plus loin encore ; mais parlons seulement de ce que nous connaissons bien.

Je me souviens des inspections faites dans la petite école de village où je commençais mes classes il y a quarante ans. Un petit monsieur en redingote, faux-col et chapeau melon, regardait avec suspicion nos cahiers, nous posait d'une façon inhabituelle des questions qui nous laissaient bouche bée, peut-être parce qu'effectivement nous n'aurions sans doute pas su que répondre, mais peut-être bien aussi à cause de la redingote, du faux-col et du chapeau melon dont nous voyions des spécimens pour la première fois.

Puis M. l'Inspecteur se mettait en devoir de montrer à notre instituteur paysan comment, selon les méthodes nouvelles d'alors, devait se pratiquer une leçon de choses habilement menée.

Nous étions en rond devant le tableau, autour de M. l'Inspecteur qui sortait de sa poche un petit outil dont il manœuvrait les lames en nous interrogeant :

— Qu'est-ce que cela, mes petits ?..

— ?... ..

(Nous étions aussi ahuris que s'il nous avait demandé le nom de sa redingote, de son faux-col et de son chapeau melon.)

— Allons... c'est un... ca... !

— Un couteau... hasardait le plus déluré de la bande.

— Non... C'est un... un... canif !.

Jugez de notre ahurissement, à nous qui n'avions jamais manœuvré que les gros couteaux à manche de corne que nous enviions aux étalages des foires et avec lesquels on fait tant de choses quand on garde bœufs ou moutons !...

En 1933, près de 30 ans après, l'Inspecteur me contrôlait selon une identique technique.... Et je pourrais en dire sur ce thème ! Mais l'Inspecteur n'avait plus ni redingote ni chapeau melon. C'était sans doute le changement technique le plus important. Il avait encore le faux-col.

L'Inspecteur qui nous visite en 1947 a abandonné jusqu'à son faux-col. Il descend, essoufflé, de sa bicyclette, — en attendant de retrouver son auto —. Il entre à l'école en s'épongeant. C'est, sans nul doute, moins impressionnant et plus humain. Il est d'ailleurs en chemise Lacoste, peut-être même en short.

Mais nos camarades diront ici si, en 1947, la technique de l'Inspection a changé dans sa nature et dans son esprit. Les Inspecteurs diront s'ils ne sont pas astreints aux mêmes rapports, selon les mêmes formes, peut-être avec les mêmes imprimés qu'au début du siècle. Et si tout ne reste pas à faire dans ce domaine.

Ces simples constatations posent l'essentiel du problème.

N'est-il pas anormal que la technique de l'Inspection soit la même en 1947 qu'en 1907, alors que la vie autour de l'école a évolué à un rythme accéléré, de la redingote et du faux-col, à la chemise Lacoste et au short ?

Mais l'école, nous objectera-t-on, cet asile de paix et de tradition, n'évolue pas forcément au rythme de la vie ambiante, et le décalage que vous critiquez est, en réalité, beaucoup moins marqué !

Hélas ! Nous connaissons encore, il est vrai, des écoles qui travaillent en 1947 comme en 1907 et qui sembleraient, en effet, justifier cette permanence statique des techniques d'inspection. J'ai sous les yeux une méthode de lecture par Berneuil, Cayasse et Lancon, I. P., et Defaux, directeur d'école, qui est toujours éditée par Druetz, à Landrecies (Nord), que certains directeurs d'école imposent encore à leurs adjoints et qui

ne se rééditerait pas d'ailleurs si elle ne se vendait pas. Il suffit d'en voir les illustrations, haut de forme, chapeau de paille et béret marin, souliers Richelieu et bottinés à boutons, lavabo, broc et seau hygiénique, sans oublier ce délicieux dessin du bain de pieds représentant une dame fanfreluchée trempant délicatement ses pieds dans une cuvette fleurie, pour se rendre compte à quel point ce livre 1900 est un anachronisme dans les écoles 1947.

Mais ces écoles, et ces techniques, et ce piétinement retardataire, qui étaient naguère la norme, deviennent chaque année davantage l'exception, dont on s'excuse et dont on tente de se justifier par la pauvreté, le milieu, l'inexpérience... ou l'approche de la retraite.

Il est incontestable que, depuis dix ans, et depuis la Libération plus spécialement, les techniques pédagogiques, et l'esprit même du travail scolaire ont évolué à un rythme accéléré.

Les programmes, les instructions, et les actes officiels, tendent à normaliser cette évolution. Des outils nouveaux pénètrent *officiellement* dans nos classes : texte libre, imprimerie, correspondance interscolaire, enquêtes, fichiers, étude du milieu, gravure du lino, dessin, disques, radio, cinéma.

C'est un fait ; et nous ne saurions trop nous en réjouir.

Et dans ces classes ainsi officiellement modernisées, l'Inspecteur entrera encore en coup de vent, parce qu'il a quatre inspections à faire dans la matinée ; il n'aura pas le temps de s'attarder, même s'il en a le désir, à écouter battre la vie nouvelle de la classe ; il sera par contre très sérieusement gêné dans son inspection, parce qu'horaires et programmes auront été bousculés, — avec l'assentiment ministériel d'ailleurs, — au profit de la poursuite passionnante de l'intérêt dominant.

Nous comprenons fort bien l'embarras de nos Inspecteurs actuels. Ils doivent donner leur appréciation motivée — avec note — sur les leçons entendues, — à nous qui ne faisons plus de leçons. Les qualités majeures que l'Ecole cultive désormais : aptitude et application au travail effectif, curiosité, intelligence active, sens de la communauté et de la coopération, pouvoir de création artistique, connaissances profondes plus que formelles, — tout cela ne saurait se mesurer désormais par quelques interrogations hâtives ou l'examen de tâches plus souvent collectives qu'individuelles.

Graves problèmes sur lesquels nous devons, tous ensemble, nous pencher d'urgence.

Tant que la norme de la production économique était l'artisanat rudimentaire, avec des techniques simples et des outils centenaires, le contrôleur pouvait passer rapidement d'une boutique à l'autre et, d'un coup d'œil, juger avec précision de leur activité et de leur efficacité.

Puis quelques techniciens hardis ont introduit dans leurs ateliers des outils de travail et des pratiques qui bouleversent peu à peu les normes de vie et de rendement. Le premier geste du contrôleur est de s'opposer à ces modifications qui rompent la quiète harmonie de pratiques ancestrales. Haro ! sur la nouveauté et les novateurs ! On connaît cela !...

Mais la machine produit plus vite et à moins de frais en diminuant la fatigue de l'homme au profit de l'efficacité. Rien ne prévaut contre l'évidence de ces conquêtes. Peu à peu, les boutiques se modernisent. Le nombre des usines différenciées dépasse celui des ateliers artisanaux. Et le contrôleur entrerait dans les usines modernes avec les soucis et les instruments de contrôle qui lui ont servi pendant un siècle dans la boutique primitive !... Il se boucherait les oreilles pour ne pas entendre le bruit des machines ; il détournerait les yeux des objets fabriqués qui sortiraient à une allure accélérée des machines merveilleuses !... Il se réfugierait peut-être dans un bureau à l'écart pour compulser les papiers, derniers vestiges qui le raccrochent à une technique morte.

Il en est ainsi pour l'inspection.

Les classes modernisées doivent être inspectées selon des techniques modernes. Il y va de la valeur de notre éducation, de son adaptation aux exigences du progrès, de notre conception de la justice et de la culture humaines.

* * *

Nous ne croyons pas qu'une seule voix, — qu'elle soit d'Inspecteur

ou d'inspecté, — puisse s'élever contre cette saine argumentation de principe. Et si nous sommes tous d'accord, à l'œuvre donc pour la modernisation des techniques d'Inspection.

Nous demandons à MM. les Inspecteurs de nous dire comment, selon eux, pourrait être reconsidéré tout leur travail, les réformes organiques et administratives que cette reconsidération suppose et nécessite les conditions à remplir pour qu'ils puissent remplir non seulement leur rôle de contrôleurs mais aussi celui de conseillers et de guides pédagogiques dont nous aurions tant besoin.

Nous demandons à nos camarades instituteurs de nous donner eux aussi leur point de vue sur les mêmes questions. *L'Éducateur* publiera, en évitant tout ce qui pourrait nuire à cet effort commun que nous voudrions susciter pour l'aboutissement d'une réforme dont notre Ecole Laïque sera, en définitive, la grande bénéficiaire.

Nous savons qu'il suffit de lancer l'enquête avec la résonnance que lui donne aujourd'hui la diffusion de notre revue pour que les revues d'éducation, les organisations syndicales et bientôt les pouvoirs publics préparent des réformes sans lesquelles les conquêtes actuelles manqueraient de *sécurité, d'assises, d'harmonie.*

C. FREINET.

LECTURE GLOBALE à l'École Populaire

(LUCIENNE MAWET)

Notre collection *Brochures d'Education Nouvelle Populaire* renferme une brochure bien connue de tous ceux qui se sont penchés sur la question de l'apprentissage de la lecture : il s'agit du numéro 7, édité en 1938 : *Lecture globale idéale par l'imprimerie à l'école*, de Lucienne Mawet, notre collègue qui, avec son mari, dirige la Société belge d'Education populaire, qui est à la Belgique ce que la C.E.L. est à la France.

Lucienne Mawet a édité en Belgique une autre brochure qui a pour titre : *Lecture globale à l'École populaire*. Forte de 84 pages, alors que la nôtre n'en compte que 30, elle a une originalité suffisante pour qu'il ne soit pas inutile de la présenter aux imprimeurs français.

Précédée d'une courte introduction de Freinet et d'une longue préface d'Adolphe Ferrière, la brochure belge s'attarde plus longuement sur les aspects théoriques de la lecture globale. Mais la partie proprement technique n'en est pas sacrifiée pour cela, au contraire. Si l'on y retrouve tout ce que contient notre brochure, avec des exemples différents et présentés de façon plus claire, on y rencontre, en plus, les résultats des essais de trois collègues belges. Celui qui voudra apprendre à ses élèves la lecture par la méthode globale et l'imprimerie trouvera donc dans la seconde brochure de Lucienne Mawet une documentation plus riche et plus précise, et ses tâtonnements en seront diminués d'autant.

Cela suffirait pour justifier l'acquisition de la brochure belge. Mais il faut aussi signaler le soin qui a été apporté à sa réalisation.

Notre collection de *Brochures d'Education*

nouvelle populaire veut documenter au prix le plus bas, et son succès toujours croissant prouve qu'elle atteint l'objectif visé. Mais cette recherche du bon marché fait que la forme est peu soignée. L'édition belge, au contraire, nous frappe par sa qualité : un texte aéré, parfaitement présenté, sur papier glacé. Nous avons malheureusement perdu l'habitude d'éditions aussi belles. Faut-il préciser que le prix de vente est, lui aussi, bien différent de celui de la brochure française ?

Je conseille donc, à ceux qui le pourront, de faire l'acquisition de la brochure belge de Lucienne Mawet, pour toutes les raisons que j'ai énumérées ci-dessus, mais aussi pour nous faire prendre un contact plus étroit avec les belles réalisations de nos amis belges. — L. LORRAIN.

La brochure : 100 francs.

DE NOS AMIS SUISSES

Les Suisses participants au stage de cet été ont retrouvé pâturages, sapins, montres... ; le cadre de leur activité est le même, mais un esprit nouveau régit plusieurs de leurs classes.

Je vois la joie et l'intérêt des enfants, les résultats obtenus par les diverses techniques étudiées au cours de cette année. Que Freinet trouve ici l'expression de la reconnaissance de toute la délégation helvétique.

Durant cette semaine, nous avons aussi pris conscience de la grande chaîne formée de tous les éducateurs présents ; chaîne que frontières et préjugés de toutes sortes ne put rompre. Je pense en particulier à la soirée internationale du 23 juillet, nous ne nous sentions plus les représentants de pays différents mais les divers membres d'une même grande famille.

JEAN ZIMMERMANN.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Quelle est la part de l'enfant ?

Toutes les mamans du monde attentives aux propos de leurs jeunes enfants, à l'âge où ils prennent conscience des choses, toutes les mamans sont persuadées de l'originalité des jeunes âmes, qu'elles ont eu la grande chance de créer. Par comparaison avec ses aînés, le dernier venu semble toujours le mieux doué, le plus intelligent, le plus original et longtemps encore on voudrait le garder à l'âge radieux de la première enfance.

De 2 à 5 ans, c'est le moment charmant de l'enfant poète, l'instant unique où des sensations neuves exigent un langage neuf, inventé au gré des circonstances avec une spontanéité et une logique curieuses. C'est l'instant où la fillette, regardant le vent léger passer sur le grand arbre, s'écrie :

— Oh ! maman, regarde comme le grand « labre » est content ! ses feuilles se frottent les mains...

Et le petit garçon, rencontrant un grand nègre, s'étonne tout à coup :

— Pourquoi, dis, il y a des hommes qui sont « tout nuit » ?...

Si chaque maman prenait la peine de noter au jour le jour les trouvailles de ses enfants, quel recueil original il y aurait lieu de faire pour dériver les adultes maussades ! Et que de documents nous aurions en main pour la connaissance de la pensée de l'enfant ! C'est dans un tel recueil que les pédagogues devraient puiser pour déterminer les caractéristiques essentielles de la psychologie infantine. Et par comparaison, nous nous rendrions compte, de façon saisissante, combien les enquêtes menées sous forme de questionnaires plus ou moins arbitraires, sont entachées d'erreurs. Mais ceci est un procès qu'il faudra bien engager un jour et dont nous reparlerons sans doute au cours de cette année.

Pour l'instant, revenons à notre enfant poète et sans nous situer sur le plan de la psychologie pure, essayons de voir comment, en partant de l'originalité réelle du langage infantin, nous pouvons conserver à la pensée de l'enfant ses caractéristiques de fraîcheur et de nouveautés.

Dans la formation de la pensée de l'enfant, disent les psychologues, on peut distinguer trois phases essentielles :

1° La représentation du réel : l'enfant apprend à connaître les objets, à les identifier, à en comprendre l'usage.

2) L'explication du réel : l'enfant s'élève du simple constat de présence à l'explica-

tion des faits en faisant intervenir les idées de rapport et de causalité.

3° Les ultra-choses, sorte de philosophie se situant au-delà du réel.

Evidemment, disent les hommes de science entre ces grands faits psychologiques, il y a des compromis, des contaminations, des échanges et toujours entre eux se marque une continuité fonctionnelle qui assure l'unité du mental.

Sachant cela nous devons avouer que nous ne savons pas grand-chose et le spectacle de l'enfant nous prouve que cette continuité fonctionnelle dont on fait une sorte d'accident est en réalité la force essentielle qui amène progressivement l'enfant du balbutiement au langage, de la sensation à la connaissance.

Simplifiant les choses et les normalisant dans ce langage simple qui est sa supériorité, Freinet explique dans un livre à paraître que cette ascension vers des formes mentales majeures se fait tout naturellement par « l'expérience tatonnée ».

L'expérience tatonnée c'est la mobilisation de toutes les potentialités enfantines vers l'efficacité. Elle se fait par l'acquisition et la mise au point de mécanismes de plus en plus parfaits du physique et du mental jusqu'à la maîtrise. Pour arriver au succès, l'enfant choisit lui-même ses expériences, les résout par ses propres moyens. Tout part de lui. Le rôle de l'éducateur se borne à faire le milieu aidant qui favorisera le plus rapidement possible l'efficacité.

L'évolution du langage chez l'enfant, nous offre un exemple saisissant des processus de l'expérience tatonnée : D'abord, sons, onomatopées, puis sonorités enchaînées et articulées, les mots prennent peu à peu, dans la bouche de l'enfant, leur physionomie et leur sens. Et c'est cette grande aventure du mot intégré à la pensée par accommodements successifs qui fait toute l'originalité du langage de l'enfant.

A St Paul, lors des incidents mémorables qui amenaient dans le village pas mal de gardes mobiles et de gendarmes, Balouette, 3 ans 1/2, me disait :

« Ah ! j'ai bien joué : Louise était le gendarme et moi j'étais sa femme, la gendarmerie »...

Simple erreur de mot qui porte à rire, tout comme ce commentaire d'un dessin fait vers la même époque :

« Regarde, papa, j'ai fait trois étoiles d'amour et ici trois étoiles « d'igrasse »...

Il n'y a pas là à vrai dire « de mots d'enfant » ; si nous les citons c'est simple-

ment pour faire comprendre qu'il y a pour ainsi dire une hiérarchie dans la valeur psychologique de l'expression de l'enfant dont le mot inventé, le néologisme, n'est que le premier palier. Beaucoup plus éloquents, pour la compréhension enfantine, sont les mots d'enfants qui traduisent des aspects profonds de la pensée. Quand Bal (3 ans 8 mois) nous dit :

— Tiens, l'horloge qui sonne encore une fois ? C'est parce que les enfants y z'avaient pas entendu...

Elle nous propose un document beaucoup plus profond et plus riche. Moins riche cependant que celui-là, qu'elle nous offre un jour de grand vent :

— Oh ! là, là ! je suis toute « truquée »... J'ai une idée folle dans le cœur...

ou que celui-ci, vers la cinquième année :

— Mais au juste, quelle forme ça a, la vie ?

Simple réflexions d'enfants jaillies spontanément d'un esprit qui commence à sentir et à juger le monde et qui nous prouvent tant par leur forme que par leur fonds que la pensée de l'enfant n'est pas forcément mineure.

On comprend tout l'intérêt que nous aurons à posséder dans nos archives de nombreux documents de ce genre, avec commentaires qui peuvent en faire saisir le sens profond et qui nous permettront une vue plus profonde et plus vraie de l'âme de l'enfant.

Pour en revenir au côté littéraire qui nous occupe plus spécialement ici, nous allons demander à tous les parents, à toutes les institutrices de jardins d'enfants ou de maternelles, de nous envoyer des mots d'enfants assez typiques et originaux pour notre « Gerbe », de manière à nous enchanter tous à la ronde des belles trouvailles enfantines dont les « vieux » sont un peu sevrés. Alors peut-être, parmi les grands lecteurs de « La Gerbe », n'y aura-t-il plus, comme le disait le petit garçon, « des hommes qui sont tout nuit ».

à suivre.) E. FREINET.

QUELLE EST LA PART DE L'ENFANT...

Il y a une enquête que nous voudrions voir mener par nos camarades et nous avons promis à Sudel de nous en charger.

Nous ne sommes point, comme on le croit parfois, des fanatiques du texte d'enfant... Nous sommes constamment à la recherche des lignes majeures d'intérêt et nous rectifions nos positions si nécessaires selon les enseignements de l'expérience.

Si cette expérience n'avait pas prouvé que les enfants se passionnent à la rédaction, à l'impression et à la lecture de leurs textes, il y a longtemps que nous aurions abandonné l'imprimé.

Si nous continuons notre belle collection d'*Enfantines*, c'est que l'unanimité se fait aujourd'hui sur l'intérêt pour les enfants de tous âges de ces textes d'enfants. Si nous gardons à *La Gerbe* son caractère de journal d'enfants rédigé exclusivement par les enfants, c'est que l'expérience nous montre la valeur de cette formule.

Et pourtant, incontestablement, les enfants s'intéressent aussi aux textes d'adultes. S'y intéressent-ils plus qu'aux textes d'enfants ? Ou ne serait-ce pas que la qualité de cet intérêt est différente, l'une plus passive, l'autre plus active et créatrice ? Enfin, dans une revue comme *Francs-Jeux*, quelle devrait être, selon vous, la part de l'enfant ?

Il ne s'agit, certes, pas de comparer dans *Francs-Jeux* les pages d'adultes, majestueuses de présentation et de couleurs et la page des enfants, toujours pauvrement étriquée, car l'expérience serait faussée. Mais comparez, par exemple, l'intérêt des enfants pour les belles pages de *Francs-Jeux* et pour les pages pourtant techniquement moins réussies de *La Gerbe*. Notez les réactions de vos élèves. Il ne s'agit pas, ici, de louer *La Gerbe* au profit de *Francs-Jeux*, ou inversement, mais de faire une enquête loyale qui nous servira aux uns et aux autres.

Nous serons heureux de recevoir vos réponses.

LES CONFERENCES PEDAGOGIQUES

Elles vont bientôt commencer.

Le sujet traité cette année, — la lecture, — est un de ceux que nos techniques ont le plus délibérément régénéré. L'officialisation du texte libre en est la preuve. La vieille pédagogie n'en ressortira pas moins tout son arsenal de théories, de méthodes, de trucs et de ficelles, destinés à faire boire l'enfant qui n'a pas soif, et à amener à la lecture l'élève qui n'en éprouve nul besoin.

Nous voudrions apporter ici quelques précisions sur les points principaux à l'occasion desquels nos adhérents peuvent être appelés à défendre les techniques modernes d'expression et de lecture.

On vous dira peut-être que c'est une erreur de partir aussi systématiquement de l'expression de l'enfant. Nos élèves vous diront de bons maîtres, sont pourtant intéressés par les belles lectures bien expliquées, par les poésies judicieusement senties que nous leur offrons, et les leçons de lecture que nous leur faisons sont aussi vivantes et profitables que les vôtres.

Utilisez l'histoire du cheval qui n'a pas soif. Pendant que vous expliquez, selon les règles, la page à lire, vos élèves aspirent eux aussi les effluves de luzerne proche. Vous

vous étonnez parfois de leur mystérieuse aptitude à habiller les mots qu'ils lisent d'une pensée toute suggestive sans rapports avec le sujet. Vous pouvez agiter l'eau, la faire couler dans une coupe fleurie ou la servir en fines gouttelettes irisées d'arc-en-ciel... Tout ce que vous obtiendrez, ce sera que l'enfant dégorge ce que vous l'avez contraint d'avalier.

Nous, nous donnons la soif à nos enfants : par le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, la correspondance interscolaire. Dès qu'ils sentent le besoin d'écrire puis de lire, le miracle se réalise et l'apprentissage de la lecture change totalement de forme et de technique. Qu'on ne s'étonne donc pas si nous accordons moins d'importance aux recettes et aux méthodes qu'aux techniques de travail qui, en sauvegardant la soif, permettent l'acquisition de la lecture et de l'écriture selon des normes et à un rythme sans rapports avec ceux de l'école traditionnelle.

Mais enfin, vous dira-t-on encore, vous ne pouvez pas enseigner le Français et la lecture par les seuls textes d'enfants ?

Non, certes, et cet extrémisme que nous prêtent les ignorants n'a jamais été notre fait. Nous préconisons la méthode naturelle de lecture comparable à la méthode naturelle de la langue parlée. L'enfant n'apprend pas à parler un bon français s'il n'entend pas parler autour de lui un bon français. Nous offrirons donc à nos enfants des modèles de textes français. Ce souci a été à l'origine de la création de la **Bibliothèque de Travail** et du **Fichier Scolaire Coopératif** qui apportent justement ces modèles que nous voulons particulièrement choisis et à la mesure des enfants.

Seulement ces textes nous ne les imposons pas, d'une façon plus ou moins détournée, à des enfants qui n'ont aucun désir de les lire. C'est quand notre activité dans le milieu normal et quand l'expression par le texte libre ont suscité le besoin de connaissances que nous offrons notre abondante richesse. A ce moment-là, cette richesse n'est plus dégoûtée mais assimilée.

— Vous dites : « Plus de leçons ! » Est-ce que vous supprimez alors tout exercice ?

Nous supprimons tout exercice imposé du dehors à un individu qui n'en sent nul besoin. Mais nous multiplions les exercices.

Vous vous donnez parfois en classe une peine inouïe pour obtenir le moindre effort de tel petit apathique. Regardez-le dès qu'il a franchi le seuil de la classe : il est parmi les plus entreprenants, parmi ceux à qui l'effort coûte apparemment si peu, parce qu'alors l'effort est motivé.

Dès que vous aurez réalisé la révolution préliminaire, toutes choses à l'école changent de forme. L'enfant veut apprendre à lire. Il s'acharnera à des exercices pour les-

quels il viendra demander votre aide. Pour apprendre à bien écrire, il serait capable, s'il en trouve encore un spécimen, de calligraphier tout un cahier d'écriture. Nous devons faciliter et systématiser ces exercices individuels, par équipes, ou collectifs. Et c'est le but de nos recherches.

Nous ne sommes donc, ni contre les exercices, ni contre l'effort, ni contre l'ordre. Mais nous donnons à ces réalités un sens et un but.

Mais par vos techniques, l'apprentissage de la lecture est moins rapide qu'avec les méthodes traditionnelles.

Peut-être. Et encore, dans la pratique, ce décalage est en général peu sensible.

Par la méthode naturelle, chaque élève avance à son pas, tout comme pour l'apprentissage de la langue parlée. Et toutes les mamans savent le grand écart qu'il y a dans ce domaine selon les individus. Il est des enfants — les filles surtout qu'on dit plus précoces — qui, à 14 mois savent déjà s'exprimer et qui, à deux ans, seront déjà en possession d'une technique complète et efficace. Et vous en avez d'autres qui, à 14 mois diront à peine papa, à tel point qu'on se demande parfois s'ils ne seraient pas muets. Il peut y avoir ainsi dans le processus d'acquisition du langage parlé, selon les individus, des différences de plusieurs mois et même de plusieurs années. Et pourtant tous les enfants qui ne présentent aucune tare physiologique grave apprennent à parler avec sûreté par la méthode naturelle.

Il en sera exactement de même par la méthode naturelle d'expression et de lecture. Un retard n'exprime absolument rien de favorable à la méthode, ni à la technique et au dévouement de l'éducateur. C'est un fait individuel complexe, et qu'on n'influence d'ailleurs que par le complexe.

Mais par la méthode naturelle de lecture, tous les enfants normaux apprennent à s'exprimer et à lire en un temps record pour eux.

Tandis qu'avec les méthodes traditionnelles, les enfants n'apprennent ni à lire ni à s'exprimer.

Naturellement, il va y avoir des hurlements à l'expression de ce paradoxe. Et pourtant !

Par la méthode traditionnelle l'enfant apprend à vocaliser des signes et non à comprendre la valeur de ce signe. Cet enfant qui sait lire n'entend absolument rien souvent au sens de ce qu'il lit. Parce que la méthode a mis l'accent sur le signe et non sur son sens vivant. De ce fait, les enfants éprouvent une difficulté manifeste à transposer la lecture dans le domaine de la compréhension et de la vie. L'observation est facile à faire dans nos écoles.

Et si on en doute, il n'y a qu'à donner cet autre argument, hélas ! trop valable. Vous avez appris à vos enfants à jongler presque à la perfection avec les mots et les phrases. Ils lisent très couramment une page de grand écrivain et font au C.E.P. une honnête rédaction. Et pourtant ces mêmes enfants, à qui vous n'avez pas donné le sens et le goût de la lecture, ne lisent plus et, à leur

arrivée au régiment, ils sont des demis illettrés.

Alors que la langue maternelle, apprise par la méthode naturelle, chevillée au corps, ancrée dans le comportement, ne s'oublie jamais.

Quand nos enfants auront appris à lire et à s'exprimer, ce sera pour toujours.

C. F.

LA VIE DE L'INSTITUT

FETES SCOLAIRES ET POST-SCOLAIRES

ESQUISSE D'UN RAPPORT à soumettre à la C.E.L. pour discussion et mise au point, puis au S. N. en vue du dépôt d'un projet de loi

Notre ami Gauthier, du Loiret, dont la collaboration nous a été toujours si précieuse, nous envoie un plan qui nous semble trop bien présenté pour que nous y changions quelque chose.

Nous sommes en mesure maintenant, à l'Institut, de collectionner tous les documents que les camarades voudront bien nous envoyer pour la mise au point de ce projet, et aussi pour la préparation technique de fêtes qui, en effet, tendent à devenir la norme dans nos écoles.

I. *Importance de ces fêtes dans l'école moderne :*

a) Procurer de l'argent dont nous avons plus que jamais besoin. Aide-toi, le ciel t'aidera.

b) Système éducatif, qui dépasse le traditionnel enseignement récitation-chant, en le motivant, en l'étendant, en le reliant à la vie.

c) Partie de l'évolution actuelle de l'école et de la conception scolaire des éducateurs (voir rapport Sénèze, E.L.). Le slogan « L'Ecole, rien que l'école », devenu périmé.

II. *Etablissement d'une sorte de folklore scolaire :*

a) Distribution des prix (quand il y en a) ou tout au moins fête de fin d'année scolaire ; entrée dans les mœurs ; excellente à tous points de vue ; à conserver.

b) Arbre de Noël, plus récente, mais qui tend à se généraliser, charmante, à conserver aussi.

c) Fête des Mères, beaucoup plus discutée, quant à sa date mal venue, quant à son esprit un peu accaparé par certaines tendances, quant à son caractère parfois bête.

Cependant, il paraît difficile de la faire supprimer ; les adversaires seraient trop heureux.

d) Autres fêtes... n'intéressent que sur le plan local. Nécessité d'établir une sorte de calendrier

national minimum et concerté.

III. *Projet de calendrier national des fêtes scolaires :*

a) Arbre de Noël et Fête des Mères. C'est-à-dire Fête de la Mère et de l'Enfant, car pourquoi les séparer dans nos pensées ?

b) Fête de fin d'année scolaire, pouvant se confondre avec la Journée de l'école laïque et le 14 juillet ; en somme, la fête familiale et la fête laïque et républicaine.

Ce serait à mon avis suffisant, les participations aux *cérémonies patriotiques* (11 novembre, 8 mai) sont hors de cause, leur caractère étant nettement différent.

IV. *Droits d'auteur, taxe sur les spectacles.* — En conséquence, pour donner à ces fêtes un caractère national et populaire, la loi qui les instituerait (à titre recommandé et non obligatoire) devrait prévoir l'exonération sans condition ; de même pour la fête de *fondation* de toute coopérative scolaire, foyer rural, etc..., étant entendu que toutes les autres fêtes scolaires ou post-scolaires, sans discussion possible, seraient soumises à ces taxes, justes dans leur assiette.

COMPTE RENDU de la séance constitutive du Groupe départemental d'Education Nouvelle de Maine-et-Loire

Le 26 juin 1947, à 10 heures, sur l'initiative de MM. Veillon et Paironneau, une cinquantaine de membres de l'Enseignement, auxquels s'étaient joints M. le Directeur de l'Ecole Normale ; M. le Procureur du Lycée ; M. Ferré, inspecteur primaire ; M. Louaixil, professeur à l'Ecole Normale d'Angers, se sont réunis à l'Ecole Bodinier, garçons, à Angers.

M. Naud, inspecteur primaire d'Angers (1^{re}) ; M. Chiron, directeur de l'Ecole Victor-Hugo ; M. Mérieult, inspecteur primaire de Cholet, s'étaient excusés par lettre en raison de l'organisation des épreuves du Brevet Élémentaire.

Veillon prend la parole et expose les motifs

qui militent en faveur de la constitution d'un groupe départemental d'Education Nouvelle en Maine-et-Loire. Il propose à l'assistance d'affilier ce groupe au Groupe français d'Education Nouvelle. Tous les éducateurs (1^{er} et 2^e degré) partisans de la rénovation de notre enseignement (imprimeurs ou non) peuvent y adhérer.

Après la lecture des statuts du Groupe français d'Education Nouvelle par Paironneau, le principe de l'affiliation de notre groupe au Groupe français d'Education Nouvelle est adopté à la quasi unanimité des membres présents.

Notre association prend le nom de « Groupe départemental d'Education Nouvelle de Maine-et-Loire ».

Bureau. — A l'unanimité, il est décidé de demander à M. l'Inspecteur d'Académie de Maine-et-Loire, d'accepter la présidence d'honneur du groupe.

Veillon et Paironneau, promoteurs de la réunion, doivent accepter d'être respectivement secrétaire et trésorier.

Commissions de travail. — 1^o Confection d'un journal de liaison pour les maîtres et d'une *Gerbe* départementale de travaux d'enfants. Responsables : MM. Ferré, Faes, Paironneau.

2^o *Prospection dans le département.* — Rénover aux points de vue historique, géographique et culturel d'une documentation que les maîtres adapteront ensuite au niveau de leurs élèves.

Commission : M. le Proviseur, M. Louaisil, Lerois, Veillon.

3^o *Matériel scolaire.* — Renseignements, commandes, etc... Responsable à pressentir : Bitot.

4^o *Classes nouvelles des lycées et collèges.* — Mme Magueron et un professeur du lycée.

Cotisations et adhérents. — La cotisation annuelle est fixée à 160 fr.

En fin de séance, le trésorier reçoit 31 cotisations d'adhérents au Groupe.

Le secrétaire de séance : PAIRONNEAU.

Par lettre, datée du 1^{er} septembre 1947, M. l'Inspecteur d'Académie a bien voulu accepter la présidence d'honneur du Groupe.

•••

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Le 10 juillet dernier, une dizaine d'imprimeurs ont décidé, lors d'une réunion tenue à Quimper, la création d'une sous-commission « Imprimerie » de la commission pédagogique du S.N. Le responsable est Mével, à St-Thurien qui prie les camarades qui s'intéressent aux techniques Freinet de lui écrire.

Projets de la sous-commission. — A la rentrée d'octobre : exposition du matériel et démonstration pratique dans divers centres ; création d'une *Gerbe* départementale ; création d'un bulletin de liaison dans le cadre départemental.

IMPRIMERIE A L'ÉCOLE ESPÉRANTO

Lorsqu'il y a quelque vingt ans, Bourguignon travaillait aux côtés de Freinet et apportait à la C.E.L. naissante sa collaboration espérantiste, il ne se doutait certes pas qu'un jour existeraient deux importants groupements avec lesquels on doit compter : l'Institut Moderne, d'une part ; le Groupe Espérantiste de l'Enseignement (G.E.E.), d'autre part.

Ce qui est à noter, c'est que la collaboration d'alors ne s'est jamais démentie et on peut dire que les deux mouvements sont intimement liés. Avant, comme après la guerre, le G.E.E. a fourni à la C.E.L. les adresses d'instituteurs espérantistes étrangers et a ainsi permis le fonctionnement d'un service qui est encore appelé à prendre de l'extension : la correspondance scolaire internationale.

Par ailleurs, les deux mouvements recrutent dans les mêmes milieux progressistes, et il ne faut pas s'étonner que beaucoup de collègues espérantistes soient venus aux méthodes d'éducation nouvelle ; et qu'inversement, bon nombre d'imprimeurs aient vu dans l'espéranto le moyen d'étendre leurs échanges interscolaires.

Chaque année, le G.E.E. organise des écoles d'été, des stages de perfectionnement. A Sablé, c'est Micard qui parle de l'imprimerie ; à Marseille, c'est Granier et Lentaigine qui font connaître plus spécialement la correspondance interscolaire et qui engagent les hésitants à « essayer ». Enfin, il a été question de notre « Institut » et de ses réalisations au Congrès international espérantiste d'Aarhus.

Ajoutons que le G.E.E. s'efforce de recueillir dans tous les pays des informations relatives à l'enseignement primaire. Les renseignements intéressant la pédagogie nouvelle paraîtront dans *L'Éducateur*. En sens inverse, dès qu'il sera possible de le créer, le lien international des instituteurs espérantistes fera paraître des articles ayant trait à l'éducation nouvelle en France...

Il ne s'agit pas, à proprement parler, de projets puisque certains ont reçu un commencement d'exécution.

Mais pour atteindre une pleine efficacité, il faut que chaque « imprimeur » se double d'un espérantiste et inversement. Il faut, enfin, que tous les imprimeurs espérantistes actuels se fassent connaître d'urgence à Lentaigine, par simple carte, c'est indispensable pour une action coordonnée.

LENTAIGINE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

Lisez FRANCS-JEU
SPÉCIMENS SUR DEMANDE

Correspondance Interscolaire Internationale

Notre service de correspondance internationale s'appliquera cette année à trouver des correspondants étrangers à ceux qui nous le demanderont

Nous aurons des correspondants, notamment en Belgique et en Suisse où notre mouvement se développa sans cesse. Nous aurons peut-être quelques possibilités avec des écoles de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud qui éditent des journaux scolaires en espagnol. Mais nous n'avons toujours que de très rares adresses dans les autres pays.

Pour ces pays nous devons compter surtout sur l'aide des langues auxiliaires : espéranto et occidental. Nous avons dit que nous ne prendrions pas parti dans la querelle qui oppose trop souvent les partisans de ces deux langues. Nous n'aimons pas trop la théorie pure. C'est à l'usage, dans la pratique, qu'une langue internationale prouve ses avantages. On n'étudie pas une langue auxiliaire — qu'elle soit espéranto ou occidental — pour connaître cette langue, mais pour s'en servir. Le principe de la motivation qui est le moteur de notre pédagogie, le reste aussi dans ce domaine.

Nous laissons donc aux responsables des organisations de ces deux langues le soin de faire le nécessaire pour la liaison internationale.

Notre camarade Lentaigne, Instituteur à Balaruc-les-Bains (Hérault), reste le militant dévoué de l'espéranto. Vous pouvez vous adresser à lui pour avoir des correspondants. Nous publions ci-dessous une première liste de correspondances.

Nous publierons l'appel de l'occidental dès qu'il nous parviendra, ainsi que les listes similaires.

Les écoles qui ne connaissent aucune langue auxiliaire peuvent s'adresser à nos services à Cannes en indiquant :

- le degré de leurs classes ;
- les pays avec lesquels elles désireraient correspondre ;
- s'ils éditent un journal scolaire.

Nous ferons notre possible mais sans aucune garantie, étant données l'incertitude et les difficultés croissantes des relations internationales.

Mais nous vous conseillons d'apprendre avec vos élèves une langue auxiliaire. Ce n'est vraiment pas compliqué. Vous ne le regretterez pas.

C. F.

Correspondance Interscolaire Internationale

A retourner C.E.L., place Bergia, Cannes (A.-M.)

1° Nom, adresse : _____

2° Age scolaire des élèves : _____

3° Nombre de classes correspondantes demandées : _____

a) Correspondance individuelle : _____

b) Correspondance collective : _____

4° Nationalités demandées par ordre de préférence : _____

A) _____

B) _____

C) _____

D) _____

E) _____

5° Editez-vous un journal scolaire ? _____

6° Connaissez-vous une langue étrangère ? _____

7° Connaissez-vous l'espéranto ? _____

8° Pourriez-vous, le cas échéant, faire partie du service de traduction ? _____

9° Autres désirs : _____

Correspondance Interscolaire Internationale par l'Espéranto

21. Piallat, collègue de Nyons, avec Lycée de Dudley (Angleterre).
22. Gallet, Monbonnot (Isère), avec Tear, Halewood School, Liverpool (Angleterre).
23. Mary, route de Provence, Le Havre, avec Shore, 1, rue de Waterloo Rd Exeter (Devon) (Angleterre).
24. Villalonga Elise, Montagnac (Hérault),

- avec J.-S. Rooke, Kortestr., Winterswijk (Hollande).
25. Rochette Marthe, Prinet par Rocher (Ardèche),
avec Roma Nielsen, Ob. Suhrsgade 211 A. Copenhague (Danemark).
26. Pigault, St-Julien de Mailloc (Calvados),
avec Hilda Melton, 19, Brentwood Grove, Birmingham, 22 A (Angleterre).
26. Pochier, Avanne (Doubs),
avec Paul Thorsen, Bangerstgade 8 IV, Copenhague (Danemark).
27. Hortolan Antoinette, 4, rue Louis-Figuier, Montpellier,
avec John Kaak, 24 a, Hambourg Eidelstedt, Elbgaust. 69 (Allemagne).
28. Boissel Elise, St-Pierre de Colombier (Ardèche),
avec Veera Lauranta, Saynetköski, Pyy-linsaari (Finlande).
29. Chazal, St-Bel (Rhône),
avec Rijpstra Fimmermans, Werkstolstr. 10, Lewarden (Hollande) ;
avec Gunzel, Rennstieg, Bremen (Allemagne) ;
et avec Dalgaard Hans, Store Heddmige (Danemark).
30. Raymond, Eyvirat par Agonac (Dordogne),
avec J. Hammerlind, Ravlanda (Suède).

NOTA. — Ceux qui veulent plusieurs correspondants doivent s'efforcer d'en trouver eux-mêmes ; ce qu'a fait Chazal.

Pour ce service, écrire à Lentaigue, Balaruc-Bains (Hérault).

Les échanges d'élèves

ÉCOLE DE MISSY-SUR-AISNE (AISNE)

Compte rendu du voyage à Faverois (territoire de Belfort), réalisé grâce à un échange interscolaire.

Départ, 21 juillet ; retour, 31 juillet.

1° Conditions matérielles du voyage

Les frais de voyage et de séjour ont été supportés en grosse partie par la Coopérative scolaire. Les participants ont versé 300 fr. : 100 fr. payés en cours d'année à notre Caisse de voyages (10 fr. par mois) et 200 fr. au moment du départ.

Nombre de participants : 10, 8 filles et 2 garçons, dont l'âge s'échelonne de 10 à 14 ans.

Nous avons bénéficié de la réduction de 50 % sur le prix du billet de chemin de fer.

2° Conditions matérielles du séjour

L'instituteur de Faverois avait préparé le terrain et, à notre arrivée, chaque enfant savait chez quel camarade il devait aller.

Moi-même, ainsi que ma femme, nous avons été hébergés par l'instituteur.

L'an prochain, nous recevrons les écoliers de Faverois.

3° Avantages pédagogiques

a) L'échange d'élèves complète l'échange de journaux et la correspondance interscolaire (nous éditons *L'Etoile* et Faverois *La Joie*).

b) Acquisition sûre de connaissances.

Géographie. — Les enfants ont vu les hauteurs du Jura, aperçu le Ballon d'Alsace, passé la frontière suisse, constaté que l'agriculture est différente de celle de notre région ; ils ont remarqué aussi la façon de construire les habitations, de vivre, de parler, etc...

Histoire. — La visite de monuments ayant une certaine importance sur le plan régional et national vaut la meilleure leçon d'histoire.

4° Avantages moraux

a) L'enfant apprend à évoluer dans un milieu autre que le sien.

b) Il constate qu'il y a d'autres façons de vivre, de cuisiner, de parler que celles de son village.

c) Il apprend à fraterniser avec des camarades qui n'ont pas les mêmes habitudes que lui. Il se crée des liens d'amitié très puissants.

5° Écueils à éviter - Quelques conseils

a) Prévoir le voyage dans les moindres détails (horaires surtout).

b) Effectuer avec beaucoup de soin le placement des élèves dans les familles.

c) Rester en contact avec les enfants. Ceci est très important pour les premiers jours car certains pourraient s'ennuyer. Prévoir des activités en commun : visites de monuments, promenades, danses, chants, baignade...

d) Rendre visite aux familles qui reçoivent des enfants.

e) Organiser avant le retour une petite fête ou un feu de camp où la population sera conviée (produit un gros effet).

f) En raison des difficultés financières, il est peut-être préférable de pratiquer l'échange, non pas la même année, mais sur deux ans (comme nous).

6° Conclusion

Je crois pouvoir affirmer que tout le monde a été satisfait de cet échange : enfants, parents et maîtres. Les lettres échangées en témoignent ; les enfants de Faverois attendent avec impatience l'an prochain pour nous rendre visite. Et je suis sûr que les parents de Missy diront, comme ceux de Faverois : « C'est trop court une dizaine de jours, j'aurais bien gardé Claudine ou Hermine encore une semaine de plus ».

Cendra - Missy-sur-Aisne (Aisne).

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LES BETTERAVES

ACT. F. — Nous arrachons nos betteraves. Nous conservons les betteraves fourragères. Nous faisons du sucre de betteraves. Nous visitons une fabrique de sucre.

TECHN. — Les outils pour l'arrachage. Transport et conservation des betteraves fourragères. Transport et vente des betteraves sucrières. Les usines pour la fabrication du sucre. Sucre de betteraves, sucre de canne, sucre de fruits.

C. Français. — F.S.C., nos 478, 596, 597, 777, 778.

Calcul. — Enquêtes : Rendement d'un champ. Poids moyen d'une betterave. Prix des betteraves sucrières. Consommation en sucre. Prix de revient du sucre. Poids d'un morceau de sucre.

Sciences. — Les racines pivotantes. Culture de la betterave chez nous et ailleurs. Procédés d'extraction du sucre. Utilisations du sucre. Le sucre de canne. Le sucre de fruits.

Géographie. — Régions grandes productrices de betteraves. Les usines à sucre. La canne à sucre.

Histoire. — La culture de la canne à sucre et l'esclavage. L'invention du sucre de betteraves. Au temps des pains de sucre.

PRESENTATION DU VILLAGE

A.F. — Nous présentons notre village à nos correspondants.

T. — Plan du département (à découper dans les calendriers). Plan de la région. Plan du village. Recherches de cartes postales caractéristiques. Amorce d'une monographie.

C. Français. — « Village d'Alsace » (A. Daudet), Dumas, C.S., p. 418. — « Le terroir » (Marg. Reynier) : Lectures et Travaux, p. 149. — « Un village de France », id. — « Milly ou la terre natale » (Lamartine), Souché, p. 91. — « Une maison paysanne » (Ch. Silvestre), Souché, Lectures C.S., p. 109. — F.S.C., 788.1069.

Calcul. — Enquêtes : Distance de notre ville ou village aux points principaux. Temps de voyage, aujourd'hui et autrefois. Population, nombre de feux. Superficie des terres. Proportion des divers milieux.

Géographie. — Situation géographique des correspondants. Distance aux diverses localités. Voies ferrées et routes.

Histoire. — Recherche dans les archives sur la vie autrefois dans le village.

NOTA. — Il ne s'agit ici que d'une présentation sommaire du début d'année.

Nous recommandons, pour la suite, la réalisation d'une monographie méthodique, imprimée au rythme de une ou deux feuilles par mois seulement. Nous publierons sous peu une B.E. N.P. sur ce sujet

LE MIEL

A.F. — Nous récoltons le miel de notre ruche. Nos parents, ou l'apiculteur, récoltent le miel. Nous extrayons le miel, soit sans moyen mécanique, soit à l'extracteur. Nous conservons le miel. Nous faisons de l'hydromel. Nous fondons la cire pour fabriquer des bougies.

T. — Les ruches autrefois et aujourd'hui. Les outils de l'apiculteur. La nourriture des abeilles. Les outils d'extraction. Conservation et vente du miel.

C. Français. — F.S.C., 594 ; B.T., 26.

Calcul. — Enquêtes : Nombre d'abeilles d'une ruche, nombre d'abeilles d'un essaim. Rendement moyen d'une ruche. Prix du miel. Rendement d'un rucher. Nombre de pots de 500 gr. ou de 1 kilo contenus dans la récolte. Proportion de cire.

Sciences. — Etude scientifique de l'abeille. La vie des abeilles. Utilisation et vertus du miel, de la cire. Fabrication de l'hydromel. Les abeilles et l'arboriculture.

Géographie. — Importance de l'exposition sur la vie et la prospérité des ruchers.

Histoire. — Les civilisations du miel.

LES CHAMPIGNONS

A.F. — Nous cueillons des champignons. Nous distinguons les qualités. Nous visitons une champignonnière. Nous faisons cuire et sécher des champignons.

T. — Distinguer champignons comestibles et champignons vénéneux. Installation d'une champignonnière. Séchage de champignons.

C. Français. — « La chasse aux champignons », Souché, Lecture C.E.P., p. 310. — « Une chasse pacifique » (Châteaubriant), Plaisir de Lire, Seguin, C.E.P., p. 43. — « Les champignons » (G. Chirau), id., p. 48. — F.S.C., nos 1039, 1050 ; *Enfantines*, n° 33.

Calcul. — Enquêtes : Poids moyen d'un caillot de champignons. Poids moyen d'un champignon (selon sorte). Réduction du poids au séchage. Prix des champignons.

Sciences. — Etude scientifique des champignons. Les moisissures et leur utilisation.

Géographie. — Régions productrices de cham-

pignons. Où sont les champignonnières ? Pourquoi ?

Histoire. — Pratiques empiriques et croyances concernant les champignons.

LES PATURAGES

A.F. — Nous gardons les troupeaux. Le troupeau rentre du pâturage. Nous préparons l'hivernage. Le passage des transhumants. Nous visitons un parc à bestiaux.

T. — Les chalets et les pâturages. Les bêtes à l'embouche. La transhumance.

C. Français. — « La rentrée du troupeau » (A. Daudet), Souché, Lectures C.E.P., p. 264. — « La louée : un petit berger » (J. Renard), Chadeyras, Lectures C.E.L., p. 159. — « Un chien extraordinaire » (J. Pesquidoux), Plaisir de Lire, C.E.P., p. 74. — « Infantines », n^{os} 1, 6, 10, 18, 27, 63, 77, 83, 88, 91, 92, 99.

Chants : Gardons nos moutons, Bouchor 3^e série, p. 36.

Calcul. — Enquêtes : Prix moyen d'une tête de bétail. Prix d'un troupeau. Rendement en viande et en lait. Valeur d'un troupeau transhumant.

Sciences. — Les mammifères. L'hygiène des animaux domestiques. Le lait, le beurre et le fromage.

Géographie. — Région de transhumance. Les Alpes. Régions productrices de viande et de lait.

Histoire. — Histoire du pâturage. La vie des chalets autrefois et aujourd'hui. Les transhumances à travers les âges. Coutumes concernant le bétail.

LABOURS ET SEMAILLES

A.F. — Nous bêchons et labourons notre jardin pour semer du blé. Nos parents labourent et sèment. On porte le fumier aux champs.

T. — Les diverses techniques de préparation du sol : à la main ; labour avec âne, bœufs, chevaux ; labour avec tracteur ; la herse ; les diverses techniques de semences (main, machine, avion) ; choix et préparation des semences ; les fumures.

C. Français. — « Le laboureur et ses enfants » (La Fontaine). — « Le Semeur » (V. Hugo), Souché, récitations C.E.P., n^o 3. — « Le labour » (Lamartine), id., n^o 2. — « Premier labour » (E. Guillaumin), Plaisir de Lire, Seguin, p. 16. — « Tableau du labour » (E. Guillaumin), Souché, Lectures C.E.P., p. 14. — « Semences en Beauce » (Zola), id., p. 16. — « La vie dure du petit laboureur » (J. Renard), Chadeyras, Lectures C.E.P., p. 179. — F.S.C., n^{os} 1003, 1007, 1008, 1009, 415, 563, 564. B.T., n^o 24.

Calcul. — Enquêtes : Surface bêchée ou la-

bourée en un jour. Prix de revient selon les diverses techniques. Quantité de semence à l'are. Prix des engrais. Prix des machines agricoles.

Sciences. — La germination. Etude des terres à blé.

Géographie. — Pays grands producteurs de blé en France et à l'étranger. Carte.

Histoire. — Le blé à travers les âges. Coutumes, dictons, règlements concernant les semences.

LA CHASSE

A.F. — Nos parents sont allés à la chasse. Nous avons chassé. Nous racontons des histoires de chasse.

T. — La chasse au fusil, au poste, à la poursuite, avec ou sans chien. La chasse à courre. La chasse avec appeaux. Les chiens de chasse. Usage des bêtes tuées : alimentation, peaux et fourrures, etc...

C. Français. — « Le loup et le chasseur » (La Fontaine), VIII-XXVII. — « Le cor » (A. de Vigny), Souché. — « La battue aux sangliers » (J. Aicard), Lyonnet, C.E.P., p. 46. — « Le fatal étonnement de Guerriot » (L. Pergaud), Lyonnet, C.E.P., p. 56. — « La nuit du braconnier » (M. Genevoix), Souché, Lecture C.E.P., p. 308. — « A l'espère » (A. Daudet), id., p. 330. — « Chasse au héron » (Th. Gautier), Dumas, Lectures C.E., p. 5. — « Tartin à la chasse au lion » (A. Daudet), Plaisir de Lire, Seguin, C.E.P., p. 289. — « Infantines », n^{os} 37, 59, 72, 84, 85. — F.S.C., n^{os} 492, 572, 2044.

Calcul. — Prix d'un fusil. Prix de revient d'une cartouche. Prix du permis de chasse. Prix des animaux chassés dans la région. Prix de revient d'un chien.

Sciences. — Les armes à feu. Etude scientifique des animaux chassés dans la région.

Géographie. — Régions de France où se pratiquent les diverses chasses.

Histoire. — La chasse chez les peuplades préhistoriques. Coutumes, traditions, règlements se rapportant aux divers genres de chasses. Les braconniers.

LES OISEAUX MIGRATEURS

A.F. — Le départ des hirondelles. Le passage d'animaux migrateurs. On apporte en classe un oiseau de passage.

T. — Les oiseaux migrateurs et leurs déplacements. Sens de la direction chez les oiseaux. Comment volent les oiseaux migrateurs.

C. Français. — « La tortue et les deux canards » (La Fontaine), X-III. — « Le départ des hirondelles » (Th. Gautier), Lyonnais, C.E.P., p. 39. — « Le départ des hirondelles » (A. Theuriet), Souché, Lectures C.E.P., p. 6. —

« L'hirondelle » (Michelet), Souché, Lectures C.E.P., p. 234. — F.S.C., nos 2004, 2012, 565.

Calcul. — Enquêtes : Vitesse du vol des oiseaux. Distances parcourues. Comparaisons avec les vitesses humaines.

Sciences. — Etude scientifique des animaux de passage. Utilisation des courants par les grands voiliers. Les planeurs.

Géographie. — Carte des points de départ et d'arrivée des principaux oiseaux migrateurs.

Histoire. — Traditions et légendes se rapportant aux oiseaux migrateurs.

TEMPS D'OCTOBRE

A.F. — Il fait un temps d'automne.

T. — Caractéristiques de la saison : L'équinoxe, Mesures météorologiques, Installations techniques, Graphiques.

C. Français. — « Les feuilles mortes » (Th. Gautier), Gabet, p. 21. — « Tableaux d'automne » (J. Renard), Gabet, p. 23. — « Sous la pluie » (G. Flaubert), id., p. 25. — « Derniers beaux jours » (Cherbuliez), Dumas, p. 12. — « L'automne » (G. Droz), id., p. 16. — « Impressions d'automne », Souché, Lectures C.S., p. 59. — « Matin d'automne », id., p. 7. — F.S.C., 2001.

Calcul. — Graphiques de météorologie.

Sciences. — L'air et le vent. Le jour et la nuit. Les saisons.

Géographie. — Les mouvements de la terre. La nuit et le jour. L'heure et les fuseaux horaires.

Histoire. — Comment les anciens concevaient le globe, les saisons, le temps. Mesure du temps à travers les âges.

JEAN VACHON, à Charenton Buzançais (Indre), demande si un modeliste pourrait lui indiquer la formule de la colle caséine, genre Certus ?

aa) I. — Albumine ou beaux d'œufs, chaux en poudre.

aa) II. — Caéine du lait broyé sur du marbre avec chaux éteinte.

III. — Riz finement pulvérisé et eau froide à consistance de pâte molle. Ajouter eau bouillante jusqu'à consistance. Faire bouillir 2 minutes.

Le n° II est très rapide.

Le B.T. de la 1^{re} quinzaine est :

HISTOIRE DES JEUX D'ENFANTS

ENSEIGNEMENT DU CALCUL Difficultés et contradictions

Notre ami Delaunay, bien connu de tous les vieux militants de l'ancienne Fédération de l'Enseignement, est incontestablement un des pédagogues les plus compétents et les plus appréciés de la pédagogie contemporaine. Ses livres de calcul sont, à notre avis, des modèles de simplicité et de logique (Librairie Hatier, éditeur).

Nous sommes heureux que Delaunay ait bien voulu s'intéresser à notre long effort pour la modernisation des techniques de calcul et de lecture notamment. Il n'est pas nécessaire d'être absolument d'accord sur tous les points pour collaborer. Nous dirons mieux : le choc d'opinions sensiblement divergentes est indispensable pour le développement d'une entreprise aussi dynamique que la nôtre.

À la suite des divers articles sur le calcul parus dans L'Éducateur l'an passé, Delaunay avait envoyé à notre ami Husson une longue critique que nous aurions bien voulu publier en brochure séparée si la forme s'y était prêtée. Nous préférons publier cette étude dans L'Éducateur en l'accompagnant, lorsque le texte amène une réponse, de notre point de vue sur les points en discussion.

Si par cette controverse nous avons amené nos lecteurs à juger plus sainement de l'enseignement du calcul, nous serons pleinement satisfaits. Il ne s'agit pas tellement d'établir si c'est Delaunay ou Freinet qui a raison, mais de chercher ensemble pour rendre plus parfaits et plus efficaces les outils que nous désirons mettre au service des éducateurs. — C. F.

Entre les conceptions pédagogiques de Freinet et les miennes, il y a les contradictions que je voudrais, sinon résoudre entièrement, du moins approfondir.

La plus nette de ces contradictions est apparemment ceci : Freinet a lancé son cri de guerre : « Plus de manuels scolaires » ; j'ai collaboré à des manuels scolaires. Mais, que voulons-nous exactement ?

Freinet s'attaque au manuel, en tant que manuel ; ce qu'il condamne, c'est moins son contenu que sa fonction : ce fait qu'il est employé comme instrument de travail collectif, qu'il « régent la classe au lieu d'être à un service », qu'il ne permet pas l'adaptation au milieu et l'adaptation à l'enfant (individualisation de l'enseignement). D'une de ses lettres récentes, j'extraits : « Je pense que pendant quelque temps encore le manuel pourrait subsister à côté des fiches pour diriger le travail d'approfondissement pédagogique, les fiches étant là pour l'entraînement technologique. Je pense cependant que le jour où nous aurons suffisamment de fiches bien au point dans le genre de celles

que nous réalisez Husson, le manuel disparaîtra et sera remplacé seulement par des plans de travail plus ou moins poussés. »

De cette opinion, on peut rapprocher celles de Dewey et de Sanderson :

« Est-ce à dire qu'il faille condamner le manuel ? Non, mais il faut en modifier l'emploi ; ce ne doit être pour l'élève qu'un guide grâce auquel il gagne du temps et évite des erreurs. » (Dewey. « Les Ecoles de demain », p. 76.)

« Si le manuel est nécessaire, à le suivre servilement on tue la vie. Sa seule utilité est de suppléer aux défaillances et de prêter secours en cas de difficulté. » (Wells. « Un grand Educateur Moderne : Sanderson. »)

En quoi la pensée de Freinet diffère-t-elle de celle de ces grands pédagogues ? Dans le titre donné à l'ouvrage, mais non dans son contenu.

En quoi s'oppose-t-elle à la nôtre ? Quelques extraits de notre livre du maître, paru en 1937, permettront d'en juger.

« Il faut s'efforcer d'intéresser les enfants aux problèmes qu'on leur propose. Pour cela, le maître choisira de préférence des sujets empruntés à la vie journalière des enfants, aux occupations de leurs parents ou de leurs voisins, et aux faits de leur milieu social. Les données numériques doivent correspondre aux réalités de ce milieu... »

Suivre aveuglément le manuel, c'est risquer de donner à des Normands des problèmes qui conviennent à des Provençaux, ou à des fils de cultivateurs des problèmes susceptibles d'intéresser seulement les enfants de la ville. Rien n'est plus facile que d'introduire dans l'énoncé de légères modifications pour en adapter le sens aux conditions locales ; de remplacer, par exemple, dans un problème d'intervalles, des pommiers par des cepes de vigne.

Profitons des événements d'actualité : tour de France cycliste, raid d'avions ; réparations à l'école, fonctionnement de la coopérative scolaire, cylindrage de la route, etc..., pour composer, ou mieux encore faire composer des énoncés qui éveilleront l'attention et donneront, au résultat à obtenir, l'attrait de la curiosité. »

Il est bien évident que nos contradictions sont moindres qu'il n'y paraît de prime abord. En quoi se résument-elles et quelles en sont les raisons ?

Nous faisons, certes, une plus grande place à l'enseignement collectif, dans le choix des exercices et des problèmes, mais en revanche plus que Freinet, (voir le fichier de problèmes et ses solutions modèles) nous faisons une large place à l'individuel en ce qui concerne les méthodes de recherche et les solutions.

Citons encore notre livre du maître : « Il n'y a pas de méthode unique de résolution : les esprits enfants sont divers. Tel chemin, qui convient à un élève, rebute parfois un camarade... Il est bon, d'autre part, de signaler, s'il y a lieu, les diverses solutions données sur les cahiers et de les comparer... Et n'oublions pas qu'une solution longue, mais naturelle, est plus intelligible à l'élève, et plus profitable, qu'une solution rapide mais artificielle. »

Nos contradictions, le peu qu'il en reste, tiennent, je pense, à ceci : j'ai écrit des manuels pour le temps présent et Freinet songe au contenu des ouvrages qui les remplaceront dans l'avenir.

En 1938, j'avais écrit dans « L'Ecole Emancipée » : « Mais n'oubliez pas ceci : lorsque l'auteur d'un ouvrage a voulu passer de son idéal, plus ou moins vague, à la réalisation pratique, il a rencontré des obstacles et l'ouvrage achevé ne ressemble pas tout à fait à l'ouvrage projeté. En général, le manuel est moins nouveau, moins original que l'auteur ne l'avait espéré. »

Il y a à ceci plusieurs raisons : une nouveauté présente bien souvent des inconvénients que l'auteur n'avait pas aperçus tout d'abord ; enfin, on écrit un ouvrage pour qu'il soit édité et il ne le sera que si un éditeur pense qu'il se vendra bien : nous sommes convaincus, par exemple, que les notions de vente à bénéfice ou perte sont prématurées au cours élémentaire, nous y avons cependant fait place dans notre cours élémentaire, le plus tard possible, pas en première année, nous ne pouvions faire mieux. Le problème d'une amélioration du contenu des ouvrages scolaires et de leur emploi est plus une question de formation des maîtres qu'une question d'auteurs.

Le révolutionnaire en pédagogie doit tenir compte du passé et de la lenteur des réalisations. Il faut supporter l'écart prodigieux qui sépare notre idéal de ses possibilités de réalisation.

Les possibilités de réalisation : je pense aux difficultés provenant du milieu (classes uniques, élèves trop nombreux, etc...) et à celles provenant de la formation des maîtres.

La lenteur des réalisations : Pascal, à Port Royal proposa de remplacer l'appellation des consonnes : bé... effé... etc., par be... fe... etc., ce qui constituait un progrès incontestable, or, près de deux siècles plus tard, un « Manuel des aspirants aux brevets de capacité » constatait qu'en 1833, la presque totalité des maîtres enseignaient encore la lecture « par l'ancienne appellation et dans le psautier latin » et en 1891 j'ai épilé ainsi et lu dans le psautier.

Je n'écris pas ceci pour décourager mes lecteurs, mais pour les convaincre de la né-

nécessité d'une meilleure formation des maîtres, condition nécessaire à l'accélération du progrès.

Je ne l'écris pas non plus par conservatisme pédagogique : je crois que notre enseignement en général et celui du calcul, en particulier, évoluera ; je crois que le contenu des ouvrages scolaires — appelez-les manuels ou autrement, peu importe — s'améliorera ; je crois que les fiches de calcul, telles que les conçoit Husson, rendront de grands services pour l'adaptation de l'enseignement du calcul au milieu, aux enfants et aux maîtres.

(A suivre)

E. DELAUNAY.

**

Nous n'avons qu'une précision à ajouter au sujet des manuels.

La nature même et l'emploi des livres comme manuels rend pratiquement impossible cette adaptation au milieu et à l'actualité que Delaunay reconnaît comme indispensable.

Nous avons dû chercher une autre solution technique qui ne préjuge en rien de la valeur pédagogique des manuels dans leur fonction de manuels. Notre système de fiches est certainement un progrès technique sur l'emploi du manuel.

Delaunay sent l'importance du problème de l'adaptation, mais il demande aux éducateurs de procéder eux-mêmes à cette adaptation. Or, contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette adaptation est la chose la plus délicate à réaliser et, pratiquement, avec les moyens actuels ; rares sont les éducateurs qui peuvent y parvenir.

Nos fiches documentaires, nos fiches d'exercices sont justement là pour aider à cette adaptation et pour la mettre pratiquement à la portée de tous les éducateurs.

Tel est le problème auquel nous nous sommes attachés mais qui n'est encore que partiellement résolu. — C. F.

Abonnez vos élèves à LA GERBE

Souscrivez des abonnements multiples.

CASSEAUX INDIVIDUELS C. E. L.

Fun : 140 fr.

Les Commandes PAYEES D'AVANCE et acceptées comme telles sans réserves, ne sont JAMAIS MAJORÉES A LA LIVRAISON

COURS PRÉPARATOIRE

JOURNAL MURAL

J'ai, en fin d'année, devant le nombre de questions posées par les enfants, lancé le journal mural qui faisait en même temps agenda de questions.

Une grande feuille au mur divisé en trois colonnes :

Je me plains Je demande Je voudrais

Dans chacune de ses colonnes les enfants fixaient avec une punaise les papiers sur lesquels ils avaient inscrits leurs plaintes, leurs désirs, leurs questions.

Le résultat a été étonnant :

— Suggestions intéressantes : désir de visiter le zoo, proposition pour indiquer de façon plus apparente les espaces dans le texte écrit au tableau pour les imprimeurs.

— Questions nombreuses : surtout sur l'origine des choses.

— Quant aux plaintes (nombreuses aussi) que nous examinions ensemble, j'ai constaté que le fait de se plaindre par écrit, en mettant fin à la querelle, leur permettait de l'examiner en fin de semaine, c'est-à-dire avec un esprit plus calme.

— Pour des questions plus graves, nous fixions la sanction en commun. Seulement je ne vois pas comment le mettre en route au début de l'année avec des enfants ne sachant pas s'exprimer par écrit, à moins qu'il n'y en ait quelques-uns qui puissent écrire pour les autres.

CORRESPONDANCE

1° Echange de journaux avec équipe de correspondants Cours préparatoire.

2° Echanges avec une école (Serret, Montélimar) :

— au début de l'année : échange de colis de produits du pays ;

— pour Noël : échange de petits jouets et objets divers offerts par les enfants ;

— après P ques, nous avons mis les enfants vont par deux ;

— tous les samedis, envoi des textes copiés à la main par les enfants (le jour où le texte n'est pas imprimé) ;

— j'aurais préféré envoyer texte imprimé mais nous imprimions déjà (25 pour les enfants + 25 correspond. et abonnés + 10 vente = 60) beaucoup pour les petits ;

— je pense l'an prochain le faire avec l'imprimerie tout de même ;

- cependant l'échange est un excellent stimulant pour l'acquisition d'une bonne écriture : les textes écrits étant remis au responsable de la correspondance, lequel éliminait les textes qu'il ne pouvait pas lire (qualité indispensable d'une bonne écriture) et me les remettait ; il envoyait les autres ;
 - puis les enfants, quand ils ont bien connu les noms de leurs correspondants, ont écrit eux-mêmes des lettres (quelques mots au début) envoyées sans correction, puis à la demande des correspondants, corrigées par moi et recopiées par les enfants (pour faciliter compréhension du texte aux correspondants) ;
 - à ce sujet, je signale un avantage du script qui rend un texte écrit lisible par un autre enfant beaucoup plus tôt que la cursive ordinaire ;
 - grâce à l'échange de colis, les enfants ont fait connaissance avec les vers à soie, ont vu la formation des cocons, ont dévidé la soie (ce travail a d'ailleurs été suivi par toute l'école qui, par ailleurs, travaille bien différemment) ;
 - nous avons échangé des animaux.
- 3° Avec une école du même département, (Bures, S.-et-O.) correspondant :
- en fin d'année nous avons passé une journée ensemble ;
 - les enfants de Bures (classe unique) avaient préparé le repas ;
 - l'après-midi a été occupée par une petite séance récréative organisée par les enfants (nous avons emporté nos marionnettes).

Les enfants sont revenus enchantés. C'est une excellente occasion de faire connaissance, cela pourrait se faire plusieurs fois dans l'année.

Il serait intéressant de faire cet échange avec des correspondants plus éloignés de région très différente, mais je crains que les tarifs de la S.N.C.F. ne nous l'interdisent pour longtemps encore.

LEBRETON. Croissy (S.-et-O.)

TECHNIQUE MODERNE et enseignement fonctionnel

Au sujet de l'enseignement DE LA GÉOGRAPHIE

- Pourquoi apprenons-nous la géographie ?
 - Pour pouvoir lire le journal, répondait un de mes camarades au directeur d'Ecole Normale qui avait posé la question.
- Sa réponse eut le don de plaire à tous.

Il est certain que la lecture du journal exige de sérieuses connaissances géographiques, et à l'époque « dynamique » que nous vivons, on n'a guère le temps de consulter un atlas au moment de répit qui nous permet la lecture quotidienne des nouvelles.

Nous sommes donc d'accord : il faut un minimum de connaissances géographiques : nomenclature simple exigeant quelques efforts de mémorisation. Mais cette nomenclature constitue-t-elle, à elle seule, tout l'enseignement géographique.

Je me souviens encore de mes premières leçons de géographie : j'avais un beau livre où, dans des petits carrés, des taches jaunes sur fond bleu représentaient à mes yeux des caps, des îles, des golfes, dont je pouvais donner les définitions sans hésitation.

Je me souviens encore de la fameuse page des départements dont il fallait apprendre les chefs-lieux, les sous-préfectures et autres villes.

Ah ! cette page ! Mes sept ou huit ans refusèrent de la franchir. Cette série de noms : Drôme, Valence, Die, Nyons, Montélimar ; autre ville : Romans, Isère, Grenoble, Vienne, La Tour-du-Pin, Saint-Marcellin ; autres villes : Voiron, Bourgoin. Quel cauchemar !

La géographie nomenclature était vide de sens pour moi ; mais, par contre, quelle joie lorsqu'au cours d'une des promenades scolaires dont nous étions gratifiés un mardi sur deux (qui n'étaient que des sorties sans but, sans intérêt, qui nous ramenaient à la maison sales, déchirés, dépenaillés, à force de nous être roulés dans les feuilles mortes ou le sable de l'esplanade) ; un de mes instituteurs, profitant de la vue superbe que nous avions sous les yeux de la vallée du Grésivaudan, nous montrant, de l'index tendu, l'Isère et le Drac qui se rejoignaient en dessous de nous, nous dit :

— Regardez, vous voyez là-bas le confluent de nos deux rivières !

Quelle joie pour moi d'associer cette vision à celle schématique de mon livre. Un confluent, ce n'était pas un dessin, mais une réalité vivante. Une image géographique vivante se substituait dans ma mémoire à l'image morte et fautive de mon livre. Et dans le pays de montagnes où je vivais, il me fallut longtemps pour mettre en place tout seul dans le paysage les mots appris à l'école : sommets, ligne de faîtes, cols, vallées, etc... Et la fameuse ligne de partage des eaux !

Non, la nomenclature ne suffit pas, elle est stérile si elle ne correspond pas à une réalité. Peu importe qu'en lisant dans le journal une nouvelle venue de Brest ou de Quimper, je puisse penser tout de suite : Brest en Bretagne, nord-ouest de la France, département du Finistère, 75.000 habitants, port de guerre. Si le mot de Bretagne et le nom de Brest ne font pas surgir en moi une série d'images évocatrices !

Si l'enseignement de la géographie me permet de lire le journal, il doit aussi me faire connaître les hommes qui vivent dans le pays que j'évoque. A l'image de la Bretagne, aux paysages monotones, au ciel brumeux, au climat humide, aux côtes rocheuses et découpées, doit s'ajouter celle du Breton pêcheur trimant dur à la relève de ses casiers, arrachant le goémon de la mer pour en fertiliser le sol ingrat de son jardin.

L'enseignement de la géographie doit me faire connaître le pays et me faire comprendre la vie des hommes qui l'habitent, me faire admirer ce qui est admirable : la constance de l'effort humain qui sait tirer parti des avantages que lui offre le sol qu'il habite, malgré les difficultés rencontrées à vaincre les obstacles que la nature a accumulés contre lui.

C'est en cette lutte incessante de l'homme pour assurer sa vie, lutte dans l'espace, lutte dans le temps, que nous devons trouver le moteur qui fera de notre enseignement géographique un enseignement fonctionnel.

Comment y parvenir ? Comment faire acquérir le minimum de nomenclature indispensable avec le maximum de profit ?

Dès le début de la scolarité, nos petits élèves entrent en correspondance régulière avec d'autres enfants qui habitent loin, très loin peut-être. Dès leurs premières années, ils savent qu'il y a ailleurs que chez eux d'autres enfants qui vont à l'école, comme eux, qui apprennent à lire, qui jouent comme eux mais dont les jeux ne sont pas les mêmes, dont les repas ne sont pas semblables, dont les occupations des parents ne ressemblent pas aux occupations des leurs, et dont le paysage familier dans lequel ils évoluent ne ressemble pas au paysage qu'ils connaissent.

Pour se faire comprendre de leurs camarades lointains, ils devront bien comprendre ce qui se passe autour d'eux, ils désireront découvrir leur pays pour le montrer ou l'expliquer aux autres. Et c'est dans le paysage familier qu'ils apprendront la géographie. Point n'est besoin de livre pour un enfant de 7, 8 et 9 ans.

Une connaissance assez approfondie du coin où l'on vit de sa « morphologie », de la vie de ses habitants, de leurs occupations, de leurs relations avec les pays voisins.

Des points de comparaison avec les formes du paysage (échange de gravures, de dessins, de cartes postales, de photographies) avec les coutumes des habitants du pays des correspondants, voilà l'essentiel de l'enseignement géographique des premières années.

Bien connaître son pays, c'est savoir s'y diriger, c'est connaître les points cardinaux, c'est en connaître les ruisseaux et les rivières, les sources et les étangs.

Bien connaître son pays, c'est pouvoir en faire le dessin schématique, le plan de l'école, de la rue, du village, de la commune, c'est en reconnaître l'emplacement sur un dessin plus grand représentant le pays environnant, c'est alors pouvoir comprendre les plans que nous envoient les camarades lointains.

La première connaissance géographique à acquérir, c'est celle de son pays, puis celle de pays bien définis où vivent des enfants que nous connaissons parce que nous leur écrivons.

Aux photographies reçues, le maître ajoutera celles qu'il a rassemblées dans son fichier, et si nos correspondants sont bien répartis en France et même à l'étranger (le service des échanges de l'Institut Coopératif de l'École Moderne se charge de fournir des correspondants bien répartis géographiquement), nos connaissances géographiques feront le tour de la France sans que nous ayons étudié la géographie dans un livre.

Quand nous serons un peu plus grands, nous sentirons le besoin de préciser nos connaissances. Alors, nous entreprendrons des études plus systématiques.

Nous aimerons savoir, par exemple, lorsque notre intérêt dominant nous amènera à étudier les pommes de terre parce que c'est l'occupation dominante du moment, si les pommes de terre poussent bien chez nos correspondants. Nous leur poserons des questions qui nous amèneront à comprendre l'influence de la nature du sol, de l'humidité du climat sur la végétation et, partant, sur les occupations du cultivateur. Nous aimerons aussi savoir d'où viennent les pommes de terre. Quels sont les pays qui produisent des pommes de terre ? Où sont-ils situés dans l'espace ? Où sont-ils placés sur la carte ? Et c'est par pure spéculation que nous désirerons nous instruire.

Nous serons amenés à faire des synthèses, à rassembler toutes les connaissances que nous avons sur tel pays, sur telle contrée. Nous ferons appel à toutes nos cartes, à toutes nos photographies que nous examinerons à nouveau, les comparant avec des paysages connus.

Pour fixer nos connaissances, nous ferons de petites cartes, de petits croquis très simples que nous copierons. (La méthode du carroyage est la plus facile, la plus simple, la plus logique : c'est par carroyage réel de la terre que l'on a dessiné les cartes que nous reproduisons), que nous décalquerons même si cela va plus vite.

[L'Institut Coopératif de l'École Moderne étudie l'édition de gabarits en matière plastique ou en carton qui permettront à l'enfant de dessiner très rapidement la « carcasse » de la région qu'il veut dessiner, il éditera de même des fiches de croquis carroyés que l'enfant pourra reproduire très vite].

Et c'est la répétition de ces exercices de cartographie qui permettra l'acquisition réelle solide des notions indispensables. C'est l'observation des images photographiques sous toutes leurs formes (photo-projections fixes ou animées), images bien sélectionnées que nous verrons souvent, que nous associerons différemment car nous saurons les trouver très vite dans notre fichier, grâce aux numéros du Dictionnaire-Index, qui meublera notre imagination d'idées qui deviendront de plus en plus précises.

Et ainsi, sans formalisme, sans verbiage nocif, sans mémorisation outrancière, par la répétition justifiée, par nos travaux, par nos recherches, par nos désirs, répétition fonctionnelle, nos connaissances s'étendront, se préciseront.

Quelle joie alors de communiquer aux autres, à nos camarades présents le fruit de nos recherches personnelles, de leur faire une « conférence illustrée » sur tel ou tel pays que nous connaissons, parce que nous y avons vécu ou parce que notre correspondant nous l'a fait connaître, ou parce que nous avons trouvé des renseignements dans un livre de notre Bibliothèque de Travail.

C'est à la constitution de cette Bibliothèque de Travail (géographique) que l'Institut va travailler. Le texte de la brochure que nous avons rédigée pour les Alpes du Nord, va être soumis à la critique des membres de la commission de géographie. Après corrections, mise au point, la brochure sera éditée et constituera le premier élément de cette bibliothèque que nous voulons riche, originale, éducative.

Dans cette brochure, nous nous sommes efforcés de montrer les efforts persévérants des hommes qui ont su dans un pays où la vie est naturellement rude et pénible, asservir les forces mauvaises et hostiles de la nature à des fins favorables et cela malgré les dangers et les revanches des éléments.

L'enseignement de la géographie est à tous les degrés de notre école intimement lié à la vie.

Il correspond à un besoin : besoin de renseigner, d'abord ; besoin de connaître, ensuite ; besoin de faire bénéficier les autres du fruit de son travail et de ses connaissances ; il s'inscrit tout naturellement à sa place.

Il exige ses outils propres : cartes géographiques, photographies, films fixes, films animés, fiches d'études pour la cartographie, ou mieux, gabarits permettant des croquis plus rapides ; Bibliothèque de Travail spéciale. Tout cela, la Coopérative de l'Enseignement laïc vous l'offre : service des échanges, vues géographiques, collections « Beau » pour l'enseignement vivant ; ou vous l'offrira bientôt : films de projection fixe, fiches de cartographie, Bibliothèque de Travail. Ses chercheurs, ses réalisateurs sont dès maintenant à l'œuvre. — A. et R. FAURE.

QUESTIONS et REPONSES

D'un de nos délégués départementaux :

Quelle attitude faut-il adopter vis-à-vis d'un abonné à L'Éducateur, qui désirerait se joindre à nous, mais qui a acheté son matériel chez Pagès ? (donc non adhérent « officiellement »).

J'ai pensé lui demander de verser l'action « symbolique » de 50 francs, de façon que les autres camarades ne puissent rien lui reprocher. Après quoi, il travaillerait avec nous. Est-ce bien ?

Nous ne pensons pas que ce camarade se soit adressé à Pagès pour nuire à la C.E.L. Il l'a fait soit parce qu'il ignorait la C.E.L., soit parce qu'il a cru être mieux servi ailleurs. S'il désire venir chez nous, c'est qu'il reconnaît qu'il y a à la C.E.L. quelque chose qu'il ne trouve pas ailleurs. Pourquoi lui en vouloir s'il a compris enfin les bienfaits de la Coopérative.

Notre position vis-à-vis des marchands reste toujours la même, d'ailleurs. Elle est celle d'une Coopérative. Si un commerçant était susceptible de livrer à nos adhérents du matériel d'imprimerie répondant à nos besoins et dans de meilleures conditions que ce que nous pouvons réaliser, nous dirions seulement : Achetez cet article à ce commerçant mais restez à la Coopérative pour les avantages qu'elle nous vaut dans les autres domaines.

Mais, dans la pratique, il ne fait pas de doute qu'une Coopérative fonctionnant normalement ne peut être concurrencée par une organisation commerciale dont le but est la réalisation de bénéfices. Nous disons alors à nos adhérents : Méfiez-vous des avantages illusoire qu'un commerçant peut vous offrir sur quelques articles spéciaux qu'il vous vend à perte, pour vous accrocher dans l'espoir de se rattraper ensuite. Mais nous disons aussi : tout n'est, certes, pas parfait chez nous. Aidez-nous à obtenir de meilleures qualités à meilleur prix. Donnez-nous des adresses de fournisseurs. C'est par la collaboration de tous que nous avons pu, depuis dix ans, réaliser les progrès techniques dont nous avons quelques raisons de nous enorgueillir.

Pour en revenir au cas signalé, nous ne voyons aucun inconvénient, au contraire, à l'adhésion de camarades qui se sont procuré ailleurs leur matériel. Ils seront peut-être demain parmi nos meilleurs ouvriers.

**

De Mme SFARTZ (Loiret) :

J'ai un fichier très réduit (pas celui de la C.E.L.) que j'enrichis peu à peu, notamment en cartes postales, de coupures de journaux. J'emploie encore beaucoup les livres (je suis à mi-chemin entre l'école traditionnelle et les techniques Freinet).

Je sens bien la nécessité de posséder un fichier riche, où l'enfant trouvera ce qui l'intéresse, mais je crains un fichier trop riche comme une trop belle bibliothèque dont on ne feuillette jamais les bouquins.

Nous nous élevons contre le bourrage de crânes des livres, attention à l'autre bourrage des fiches. C'est un peu comme l'histoire du texte libre imposé. Et si les vrais disciples de Freinet sauront se servir d'un fichier « astronomique », je crains pour les autres maîtres qui viennent aux mêmes techniques.

Si le fichier conserve son caractère de documentation et de guide, le danger signalé par Mme Sfarz n'est guère à craindre. Il suffit que, dans le Plan de travail, vous teniez compte justement de notre observation préliminaire à notre publication du Plan de Travail : la documentation, les connaissances ne viennent qu'en troisième lieu, quand l'enfant, à même le travail et la vie, éprouve le besoin de cette connaissance. Il y aura bourrage si, au contraire, vous partez de la documentation et de la connaissance pour aboutir au travail personnel ou d'équipe.

C'est toute l'affaire du cheval : s'il a soif, il boit à satiété, pour satisfaire son besoin. Profit à cent pour cent pour le corps. S'il n'a pas soif, vous ne parviendrez pas à le forcer, mais vous pouvez l'attirer vers la boisson, par une alimentation plus sèche, par du sel ou d'autres excitants. Alors, oui, vous risquez l'indigestion. Le poulain qui est dans un pré plantureux mange à sa faim, puis se couche dans l'herbe haute. Ce n'est pas parce qu'il y a cette opulence autour de lui qu'il va manger au-delà de ses besoins. Cette opulence lui permet au contraire un choix très éclectique de la qualité de son alimentation. D'où meilleure digestion et parfaite assimilation.

On s'étonne parfois que vous insistions tellement sur certains principes de base. Ils sont la clef des vérités sans lesquelles vous n'aurez aucune éducation harmonieuse et sûre.

De Mme DAZY (Marne) :

J'ai un petit élève de six ans et demi qui écrit de la main gauche. Je ne l'ai pas forcé à écrire de la main droite, mais enfin je le lui demande tous les jours. Il n'écrit pas bien, ni vite de la main gauche, mais de la main droite il écrit beaucoup plus mal encore, nulle avance, les lettres un peu allongées sont tracées d'un trait tremblant. Que dois-je faire ? Je vous demande un conseil.

Question délicate et pour laquelle il est impossible d'apporter une solution précise.

Il est incontestable que le gaucher apprendrait plus facilement à écrire de la main gauche que de la main droite. Il est non moins certain que l'empêcher d'écrire de la main gau-

che et l'obliger à écrire de la main droite, peut avoir une répercussion psychique assez grave.

Malheureusement, notre genre d'écriture est comme ces machines qui sont prévues pour être tournées avec la main droite et qui s'accommodent mal de la manœuvre des gauchers. L'écriture des gauchers devrait aller de droite à gauche comme l'écriture arabe, sinon il y a difficulté technique dans la progression de la main.

C'est pourquoi nous disons qu'il n'y a pas de solution. Votre élève apprendra à écrire, mais il n'écrit jamais bien, c'est techniquement impossible.

Que faire alors ? Agir prudemment comme avec toutes les tendances indéracinables dont notre vie et notre travail ne sauraient cependant s'accommoder. Ne jamais défendre brutalement. Enseigner l'écriture des deux mains, dans l'espoir que l'enfant se rende compte de l'écriture normale. Compensez cet effort en laissant l'enfant dessiner et peindre de la main gauche, parce que là, il peut exceller. Vous arriverez peut-être alors sans danger à un résultat satisfaisant.

**

De DELÉCRAZ (Hte-Savoie) :

« Pour le texte libre, le choix est fait au vote mais j'ai dû censurer des textes à répercussion possible dans le milieu. Je n'ai pu — l'imprimerie venue assez tard l'aurait sans doute permis — empêcher le vote pour le camarade. Une certaine rotation tacite a atténué les effets de certains choix malheureux. En gros, chacun des 27 élèves a été choisi au moins deux fois.

Une difficulté s'est présentée : quand un texte est à suivre, doit-on le soumettre la deuxième fois au vote ? Ayant autorisé la promotion automatique de la suite, j'ai senti une baisse rapide de qualité. Mais la perspective d'un vote n'arrête-t-elle pas net, en ce cas, l'élan créateur ? (ceci s'est présenté d'ailleurs avant l'emploi de l'imprimerie).

J'ai aperçu aussi des traces trop visibles d'imitation de textes de la grande classe par mes élèves.

Souvent j'ai constaté l'association de deux textes successifs, tous deux choisis d'ailleurs (et écrits par des élèves différents).

Plus grave peut-être est ce que Freinet appelle la « scolastisation du texte libre ». Des textes « à la mode », très nombreux dans l'année (une promenade, un rêve). Le succès réel à la lecture de ces textes auprès des camarades ne conduira-t-il pas à l'utilisation exagérée de ces thèmes faciles ? D'autant plus que l'exploitation pédagogique de tels textes uniformes devient difficile et fastidieuse. »

Delecraz a raison de répéter à diverses reprises : Nous n'avons pas encore l'imprimerie. Car les

dangers signalés guettent, en effet, la nouvelle technique du texte libre et il n'y a que deux solutions pour s'en garder : ou la censure du maître, la manière forte, l'autorité, mais alors c'est l'ancienne pédagogie qui revient ; ou bien alors la motivation par l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance.

Si vous n'avez pas cette motivation, vos élèves sont comme une manière de cénacle, qui travaille en vase clos, où les personnalités, les intrigues, les modes, jouent un rôle parfois décisif. Et nous serons mal armés pour nous en défendre. C'est pourquoi nous insistons toujours sur la nécessité de compléter le texte libre par sa motivation naturelle : la diffusion et la correspondance interscolaire. Alors il n'y aura plus intrigues de cénacle, mais jeu normal de la vie. Et tout sera simple. Quand les sujets à la mode se répètent, il suffira d'une petite réaction de vos correspondants : « Mais vous nous racontez toujours la même chose. Nous voudrions savoir ceci ou cela... »

Si ce sont toujours les mêmes qui sont élus : nous recevrons une lettre du petit correspondant : « Pourquoi ne fais-tu pas de texte... Il faut que chacun parle dans votre journal ».

Les textes longs qui tiennent plusieurs pages ? Mais attention, on ne les choisira plus exclusivement pour des raisons locales ou de camaraderie, mais en fonction de l'intérêt pour les correspondants. Si un texte long est jugé intéressant, si on décide de l'imprimer, il ne s'agit pas de revenir sur la décision le lendemain. Le texte doit être imprimé, même s'il faut y travailler plusieurs jours.

La motivation par l'imprimé et l'échange donne justement du tonus et de la tenue à tout notre travail. Il suffira que les correspondants s'habituent à encourager, au lieu de les réprimer parfois, les critiques des enfants. A la réception du journal, tel élève se met en colère : parce que son journal n'est pas assez bien imprimé, parce que les textes ne sont pas intéressants, parce que ce sont toujours les mêmes qui écrivent, parce qu'on y raconte toujours les mêmes choses. Il faut extérioriser cela et le communiquer aux correspondants, c'est sans doute ce qui aidera le mieux l'instituteur à éviter cette scolarisation qui nous ramènerait, par un détour, dans les ornières de l'ancienne école.

Il ne faut pas trop se formaliser par l'imitation de textes. Elle est naturelle. Par la motivation, l'enfant sera justement poussé à dépasser la banale imitation vers l'originalité créatrice.

« Des camarades s'étonnent de recevoir des colis partiels par poste alors qu'un seul colis leur semble moins onéreux ».

Que les camarades soient bien persuadés que la C.E.L. se préoccupe toujours de ménager leur bourse. Mais, jusqu'à ce jour, l'expédition par poste est toujours meilleur marché que l'ex-

pédition par gare. Seulement, cela nous oblige parfois à faire plusieurs colis, ou des paquets complémentaires.

De plus, nos caisses sont préparées pour un certain matériel standard. Il reste parfois des bouts de commande qui partent par poste. Il est aussi des articles qu'on ne parvient pas à ajuster ensemble, la casse notamment. Les casses C.E.L. voyagent par poste. C'est simple. Les casses parisiennes dépassent légèrement le format et doivent être acheminées par gare. Coût : de 96 à 116 francs.

Notez aussi que, étant données les difficultés commerciales croissantes, il arrive assez souvent que certains articles de matériel manquent momentanément. Alors, sauf avis contraire, nous expédions ce qui est disponible, les éditions notamment.

Nous faisons au mieux.

**

EXPEDITIONS DE MATERIEL

Il est superflu de dire aux camarades que les conditions commerciales se sont aggravées depuis quelques mois. Ils s'en aperçoivent fort bien dans la vie de tous les jours.

Nos expéditions de rentrée en ont quelque peu souffert. La mise au point définitive de nos presses a été gênée notamment par la disparition presque totale du marché de la tôle mince, pour cadres et plaques à encre.

Le mal est provisoirement réparé, et toutes les expéditions attendues parviendront au cours de la première quinzaine.

Retard encore pour les mêmes raisons pour la livraison des presses automatiques dont l'expédition est cependant en cours.

Pour les éditions, nous servons régulièrement pour l'instant.

**

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

On nous demande assez souvent ce que devient notre Annuaire de la C.E.L.

D'abord, nous sommes loin d'avoir reçu la fiche de tous nos adhérents. Ce serait tant pis pour les retardataires. Là n'est pas la vraie raison de la non réalisation de notre Annuaire.

Nous pensions à l'origine publier cet Annuaire en numéro spécial de *L'Educateur*. A l'usage, nous nous sommes rendus compte que cet Annuaire serait un véritable livre. Alors, nous hésitons, naturellement, à cause du prix de revient.

A notre avis, il n'y aurait guère qu'une possibilité : publier en cours d'année un numéro spécial de l'Annuaire avec seulement le nom et l'adresse des adhérents, avec peut-être quelques indications sommaires, au total deux lignes par nom.

Nous serions heureux d'avoir l'opinion des camarades sur cette édition.

LIVRES ET REVUES

Vers l'Éducation Nouvelle (n° 15 d'août 1947).

Parmi d'autres articles de valeur pour les colonies d'enfants nous avons remarqué la belle étude du Dr Schalow sur « *La Colonie, république et royaume de l'enfant* ». Il y a là, dites avec humour et bon sens, des observations que tout éducateur de mouvement d'enfant et de colonie de vacances devrait méditer et nous pouvons féliciter et remercier V.E.N. d'avoir donné ce document.

Ces observations complètent ce que nous disions dans notre dernier numéro de la hiérarchie des techniques.

Après avoir visité notre Ecole Freinet, une monitrice d'une maison d'enfants qui a la cote dans la région parisienne, me disait : « Vos enfants restent souvent sans adulte qui s'occupe d'eux. Chez nous, il y a toujours quelque moniteur avec nos élèves. Il suffit de varier les occupations ».

Et je répondais, tout comme le Dr Schalow : Dieu nous garde de ces entreprises où les enfants sont pris par l'organisation technique comme dans un inéluctable engrenage, où il faut toujours ou chanter, ou danser, ou jouer. Les plus beaux moments de l'enfance resteront toujours, quoi que vous fassiez, ceux où ils sont seuls, avec des possibilités de travaux-jeux ou de jeux-travaux emballants. Les uns passeront toute une matinée de dimanche à monter leurs châteaux de sable, d'autres bêcheront leur jardin et d'autres resteront simplement assis, à l'orée des bois, à écouter les bruits de la nature et à regarder voler les papillons.

Bien sûr, si le milieu où se trouvent les enfants est sans richesse et sans possibilité, alors vos jeux, vos rondes et vos chants seront encore des activités salvatrices. Mais nous devons faire mieux...

« Le bonheur de l'enfant dépendra de l'ambiance que vous aurez su créer : la foule l'effraie, la foule l'écrase... N'enlevez pas l'enfant à la terminière des villes pour le replonger dans celle d'une colonie... »

Nous sommes heureux de voir se dessiner une si utile réaction à des tendances dangereuses des mouvements d'enfants et des colonies de vacances. — C. F.

**

Les Journaux Pédagogiques, dans leur n° 1, marquent tous le coup en face du succès croissant de nos techniques. Tous déclarent qu'ils accorderont une grande attention à toutes les tendances de la pédagogie nouvelle. Avec force réserves, certes : ils seront éclectiques... Toutes les méthodes sont bonnes... Les outils et les

techniques ne valent que ce que valent les maîtres. Nous connaissons tout cela...

Nous avons cité dans notre article l'avis du *Manuel général*. Le *Journal des Instituteurs* dit en première page : « S'il est un domaine dont doivent être bannis aussi bien l'esprit de routine que le conformisme facile ou la négation stérile, c'est bien celui de l'éducation ».

Cependant, page 17, Mme Leblond, directrice d'école, présente son cours sans parti-pris et avec un souci de logique expérimentale bien caractéristique. « Bien avant la récente et tapageuse « découverte » des méthodes actives, nous étions nombreux à penser que l'enfant, en français comme en tous autres domaines, devait agir et non subir. Cependant, moins optimistes que certains pionniers d'éducation nouvelle, partisans farouches et exclusifs du texte libre... »

**

Servir, revue belge du secteur Enseignement de la Centrale Générale des Services publics, région de Charleroi, n° de juin, juillet et d'août.

Le rédacteur en chef, M. Charlier, assistait au milieu de la délégation belge à notre Congrès de Dijon. Il n'a fait aucune réserve essentielle. Notre ami Mawet note que, durant son retour, Charlier n'a point paru ni troublé ni étonné. Et puis, après un compte rendu trop élogieux du Congrès, voilà que H. Charlier part à fond de train contre notre mouvement, avec une incompréhension — pour ne pas dire plus — inexplicable.

Notre ami Mawet y a répondu fort sagement, en citant seulement des textes et des réalisations... Mais il n'y a pire sourd...

Nous reprendrons peut-être, en cours d'année, quelques-unes des critiques de Charlier pour donner nos faciles explications. Après toute la reconsidération profonde de toutes nos techniques, allons-nous perdre notre temps à réfuter cette énormité :

« A Dijon, Freinet a dit presque textuellement : « Grâce à nos fichiers de documentation et nos fiches auto-correctives, le travail du maître (et par conséquent de l'enfant) sera automatique : l'instituteur n'aura plus qu'à tourner une manivelle, presser sur un bouton ».

Comment peut-on affirmer pareille erreur lorsqu'on voit l'effort d'adaptation que nous poursuivons, la part éminente que nous faisons à la culture profonde avec l'aide passionnée de l'éducateur ? J'ai dit, certes, que lorsque l'exploitation de l'intérêt appelle la connaissance et la documentation, il nous faut à l'école une très grande richesse et une telle perfection technique qu'une pression sur un bouton nous mette en possession des éléments de travail dont nous avons besoin. Et notre D.I. est un

pas sérieux vers cette perfection technique. Mais parce que nous supprimons la paye, allons-nous être accusés d'automatiser l'enseignement ? J'ai dit qu'avec les fichiers auto-correctifs, pour l'acquisition de techniques d'opérations, ce qu'il faut, c'est de l'exercice. Là, il faut tourner la manivelle et faire de l'exercice. C'est le coup du vélo. Quand on aura pédalé sur 2.000 km., on sera plus stable et plus habile qu'en parlant.

Les critiques de M. Charlier sont émaillées d'erreurs aussi monumentales. Cela n'aurait aucune importance en France où nos réalisations rétabliraient la réalité. Mais de semblables publications, parues en Belgique, sous la signature de personnalités responsables, troublent dangereusement les esprits. Nous pouvons dire sans exagérer que M. Charlier n'a pas servi ni le progrès pédagogique ni la compréhension entre nos deux pays.

Cet incident nous fortifie dans notre ligne de conduite vis-à-vis de la pédagogie étrangère. Nos techniques ne s'exportent pas d'autorité. Nous continuerons à mettre au point chez nous les outils de travail dont nous avons révélé la valeur. Quand ils seront chez nous d'un usage courant — et nous sommes sur la voie — l'étranger devra bien, à quelque moment, constater la réalité et s'en inspirer. Et ce ne sont pas alors les arguties retardataires d'un Charlier qui l'empêcheront. — C. F.

Nous regrettons d'autant plus cet incident que M. Charlier aurait pu se rendre compte sur place, en Belgique, des avantages ou des dangers de nos techniques, puisque nous avons là-bas un mouvement d'imprimerie à l'Ecole qui, par la ténacité de nos amis Mawèt et du bon noyau de camarades qu'ils ont su grouper coopérativement autour d'eux, influence déjà sérieusement les voies et les destins de l'école belge.

LIVRES

MARCEL MERVILLE : *La duperie du Scoutisme*, une brochure ; collection Les Bâisseurs de l'Avenir, Editions Hier et Aujourd'hui, Paris, 15 fr.

Il y a plus de vingt ans, à la fin de la guerre, nous disions déjà la valeur pédagogique profonde de certaines trouvailles de Baden-Fowel, mais nous dénoncions en même temps l'utilisation réactionnaire que le scoutisme faisait de ces trouvailles.

Ce n'est pas parce qu'il y a un mouvement Eclaireur neutre — en théorie souvent plus qu'en pratique — que disparaissent les dangers du scoutisme.

Aussi, nous faisons nôtre une des conclusions de cette intéressante brochure, dont nous recommandons la lecture :

« Ainsi, le scoutisme apparaît comme un système pédagogique intéressant, mais qui donne, parce qu'il est l'œuvre de réactionnaires, une formation volontairement orientée et bornée.

La formation scoutie permettra sans doute à un individu de se tirer d'affaire dans le cadre d'une société primitive ; il sera peut-être chasseur, pêcheur, bricoleur, saura construire une hutte, réparer ses vêtements. Mais le but de l'éducation ne peut être de préparer des Robinson Crusôé qualifiés.

La plus grave carence du scoutisme, et qui n'est pas l'effet d'un hasard, c'est précisément de ne pas tenir compte des réalités de la vie sociale contemporaine, et d'élever des enfants ou des adolescents en un milieu très fermé, très conventionnel, dans le but de les garder ignorants du mécanisme et des luttes internes de la société où ils vivront ».

M. Merville propose un remède : se saisir des techniques scouties, mais dans un mouvement d'enfants d'une autre conception sociale comme le mouvement des Vaillants et Vaillantes.

C. F.

**

Les Cahiers de Pédagogie pratique de l'Oflag IV D, N° 3. Edition Sudel.

Ce numéro, consacré à l'étude du milieu, contient des documents de toute première valeur. Nous regrettons seulement que la publication en soit faite sous cette forme un peu désuète déjà et pas suffisamment pratique pour l'éducateur à la recherche d'outils de travail.

Il reste douze cahiers à paraître. Nous ne conseillons pas aux éditeurs d'en continuer la parution sous cette forme. Les études, les recherches faites dans les camps ont besoin d'être repassées aujourd'hui à l'épreuve de nos classes, harmonisées avec l'évolution constante de notre pédagogie. Ce travail d'adaptation, nous nous en serions chargés volontiers et je crois que nous n'aurions pas trahi les vœux de ceux qui avaient participé à la rédaction de ces cahiers. Il paraît que les décisions prises dans les camps s'y opposaient. Des camarades imprimeurs qui étaient en majorité dans ces équipes, nous assurent pourtant qu'ils n'avaient pas l'intention de frustrer la C.E.L. de documents qu'elle aurait su utiliser avec profit.

**

JULES VALLÈS : *L'Enfant, le Bachelier, l'Insurgé*. Multi édition.

Voilà une réédition de la célèbre trilogie de Jules Vallès qu'il est inutile de présenter plus longuement et que les instituteurs seront heureux de trouver à bon marché. Le volume : 85 fr. moins 10 %.

R. CAMPBELL : *L'Éléphant-Roi*. Editions Rageot.

Publié dans la collection « Heures Joyeuses », ce livre est aimé par les jeunes de la classe de fin d'études.

Il nous conte la vie d'un cornac, qui, tout jeune, a appris le métier de son père, et est devenu le conducteur d'un éléphant sauvage.

L'atmosphère étouffante de la jungle est fort bien traduite, ainsi que la condition misérable de toute une population.

Les enfants suivent avec intérêt la lutte continue que le cornac soutient contre son éléphant sauvage.

Très bien imprimé et illustré, il a sa place dans nos bibliothèques scolaires.

*
**

ELIAN J. FINBERT : *La Brebis* ou *La Vie Pastorale*. Editions Albin Michel.

Blasé sur l'intérêt de tant de livres, sur la portée de tant d'idées, sur le talent de tant d'auteurs, on éprouve parfois, comme une hésitation à engager le coupe-papier entre les pages vierges d'un ouvrage qui vient de sortir. Serons-nous sollicités ici par ce titre modeste de contenu et de promesses, écrit en gras au-dessus de deux physionomies de bêtes à la fois anxieuses et sereines et semblant suivre au loin le départ du Berger ? Un berger peu commun, il faut l'avouer, dont le chant profond se plaît aux vastes espaces du désert et des hautes terres, dont les mains pieuses accomplissent comme un rite les humbles besognes des métiers et qui, du travail bien fait, sait tirer l'émotion d'où jaillit le génie. Tel est le Berger, tel est le Travailleur, tel est l'Homme, tel est Elian J. Finbert.

Batelier du Nil, chamelier d'Arabie, berger des Alpes, il n'a d'ambition, semble-t-il, que pour le métier bien fait. Et quand « les acquisitions méticuleuses amassées peu à peu et en profondeur » lui ont fait franchir en vainqueur les étapes de l'apprentissage, grande est sa joie de nous promener pas à pas dans la grande aventure de la technique exacte. La belle phrase, le pittoresque, l'Art ? S'ils sont là, présents à chaque page, ce n'est, certes, pas qu'on ait voulu leur faire la moindre complaisance ni tricher avec les prétextes bucoliques, non, s'ils fleurissent dans la succession des feuillets, c'est qu'ils ont la forme même de l'émotion du *travailleur*, de « l'homme le plus honoré en dureté et conscience », c'est qu'ils participent tout naturellement à l'ouvrage bien fait. Là est pour le lecteur la surprise, là est son étonnement, là est cette sorte de miracle qui fait de ce livre et de ceux parus dans la même collection (1) un événement.

Suivons le guide au sens profond du mot :

(1) *La Vie du Chameau*.

« C'est par le grand porche ouvert à deux battants sur la brebaille rassemblée et attentive, dans le remugle chaleureux et fumant de sa vie animale, que je franchirai le seuil, en sabots, le premier, en « loyal berger », suivi, s'il a bon vouloir de me suivre, par le lecteur ».

Dès les premières lignes, l'on a tôt fait de s'apercevoir que le « bon vouloir » devient inutile et que, sous l'effet d'une captivante nouveauté, on est malgré soi engagé sous la houlette du berger. Et pour quel fantastique voyage ? Finbert va nous en donner de suite l'itinéraire : « Ce livre est l'histoire d'une journée bien remplie du berger et de la brebis, d'une journée qui se lève à l'aube du monde et qui finit à l'orée des temps de nos jours ». Film prodigieux qui se déroule à travers les âges, associant inlassablement l'homme changeant à la bête permanente, faisant du berger un technicien érudit, un historien, un psychologue sous l'égide d'un écrivain-artiste qui ne cesse de nous surprendre et de nous retenir. C'est pour nous, pédagogues-instituteurs, que ce livre semble tout spécialement destiné. Instituteurs de villages pour la plupart, nous nous trouvons au lieu géographique et humain où la civilisation pastorale ancrée dans notre race avec la fatalité d'un atavisme, se heurte ou s'associe à ce legs terrien avec lequel elle entra si souvent en chicane. Et faisant la part de l'une ou de l'autre de ces forces, nous comprendrons mieux le métier local du berger, la psychologie de la bête et du troupeau, et la mentalité du paysan-berger. En voyant défiler cette civilisation pastorale dont nous ne sommes tributaires que d'épis à glaner pour l'histoire, la géographie, les sciences, la psychologie, la pédagogie ! Que de belles fiches à tailler pour notre fichier scolaire ! Que de documents scientifiques ! Que de belles pages à lire ! Quelles leçons d'humanité à tirer de « ce grouillement laineux et bouclé qu'est un troupeau !

Sur les rayons de toutes les bibliothèques scolaires, *La Brebis* doit trouver sa place. C'est pour nous une obligation d'en recommander l'acquisition et vous donner le conseil de suivre la série.

Ah ! si tous les éducateurs s'attachaient à connaître les enfants avec ce soin méticuleux et passionné que Elian-J. Finbert apporte à connaître les brebis, le monde serait tôt changé ! Et quel dommage que Finbert n'ait pas encore essayé le métier d'instituteur ! — Elise FREINET.

GRAND CONCOURS DE SCÈNES POUR MARIONNETTES ET FÊTES SCOLAIRES

Envoyez-nous des scènes, autant que possible éprouvées, susceptibles d'être utilisées selon nos techniques.

Nous ferons connaître la liste des prix dans le prochain N°.

OFFRES ET DEMANDES GRATUITES

LAFORÉST, instituteur, à Liernolles (Allier), serait heureux de connaître un collègue qui lui indiquerait où se procurer du bichromate de potasse.

*
**

CASSAGNE, instituteur, Fourtic par Port-Ste-Marie (Lot-et-Garonne), mal renseigné, a acheté un Duplicateur rotatif Perfekt pour 28.000 fr. L'appareil fonctionne bien, mais ce camarade se rend compte qu'on n'achète pas un rotatif pour imprimer 80 feuilles. Il le dit fort bien : il a acheté un marteau-pilon pour écraser une noisette. Il veut revendre cet appareil qui conviendrait à un directeur d'école de ville ou un responsable d'organisation post-scolaire. Lui écrire directement.

ADRESSE UTILE

La librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris-9^e, envoie gratuitement des indicateurs périmés. Le port seul est à payer. Indiquez-en le nombre.

Pour faire du travail utile, il vous en faut au moins un poux deux élèves et, bien entendu, que tous fassent partie de la même édition. Spécifiez-le.

Indispensable dans toute Ecole Nouvelle.

A PARTIR DU NUMERO D'OCTOBRE DES CAHIERS D'EDUCATION LAIQUE

Une grande enquête :

La Vérité sur l'Affaire des Kermesses

Ainsi qu'une série d'articles, d'enquêtes et de documents indispensables pour mener avec succès la lutte pour la défense de la laïcité.

EN CE DÉBUT D'ANNÉE SCOLAIRE, ne manquez pas de vous abonner ou de faire abonner votre organisation laïque aux :

CAHIERS D'EDUCATION LAIQUE

Le numéro 40 fr.

Abonnement 12 numéros 400 fr.

(Une réduction de 25 % est accordée pour toutes commandes supérieures à dix numéros).

Envoi franco d'un numéro d'essai pour la somme réduite de 25 francs.

C.C.P. Paris 5728-84

Centre d'Etudes et de Documentation Laïques
94, Rue de l'Université PARIS.7^e

VENDS Super Pathé-Baby avec moteur, mallette, accessoires et bobines de films. Prix avantageux. Cuvillier, inst., Lagarde (Ariège).

AU SECOURS DE LA « JEUNESSE DE GUERRE »

Demain... la France ?

Un titre dans un journal : « Le J3 Albert déclare aux policiers : « J'ai jeté la vieille la tête la première dans le puits ». Un autre titre : « Les tueurs de vieillards ». Un troisième : « Une petite bonne étranglait ou noyait les enfants confiés à sa garde ». Un quatrième : « La bande du Rouquin passe aux aveux : 18 cambriolages, un crime ».

Ainsi, de jour en jour, s'étalent à la première page des journaux les exploits de la « jeunesse de guerre », génération mal venue au milieu des vicissitudes de l'invasion, de l'exode, de l'occupation, de la libération... Génération démoralisée, désaxée !... France de demain.

Demain, la France deviendra-t-elle donc, de ce fait, une nation de voyous et de criminels ? 500.000 jeunes en état de délinquance, avouent les milieux officiels : « Un million d'enfants de France ont besoin d'une autre surveillance que celle de leurs parents », déclare « Le Méridien », centre où se donnent des conférences sur ce grave problème...

Qui va s'occuper d'eux ?

Le sort de la France de demain, la tranquillité de la France d'aujourd'hui dépendent d'un facteur essentiel : trouver et former les éducateurs au grand cœur qui accepteront de prendre la charge de leurs frères.

Des jeunes, issus à la fois du Scoutisme et du grand Centre social du Moulin-Vert : « Les Eclaireurs du Moulin-Vert » (S.A. n° 7.682), ont voulu s'atteler à ce problème de redressement social de leurs jeunes frères et, par eux, de la France à venir. En souvenir de leur fondateur : Camille Risch, délégué du Tribunal pour enfants à la Liberté surveillée, ils ont créé l'Ecole d'Antony (I) pour la formation d'éducateurs et de rééducateurs.

Ils y appellent, pour se préparer à une belle mission sociale, les jeunes des deux sexes qui ont un idéal et de la volonté. Les « situations » ne manquent pas, hélas ! dans ce noble métier, tant il y a à faire... Ce sont les « ouvriers qualifiés » qui manquent. Pour survivre dans l'honneur, la France a besoin qu'ils se lèvent nombreux.

(I) Ecole d'Educateurs « Camille Risch », 1, rue des Sources, Antony (Seine).

Les abonnements non payés seront facturés. RETOURNEZ l'Enfantine, la B.E.N.P., et la B.T. que vous allez recevoir, SI VOUS NE DESIREZ PAS VOUS Y ABONNER.

Le gérant : C. FREINET



Imp. Ægítina, 27, rue J.-Jaurès - Cannes



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

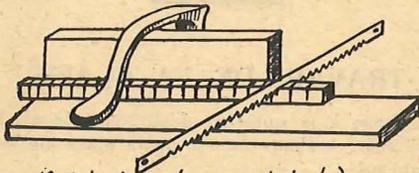
IMPRIMERIE-LINO

Comme dans le matériel Freinet d'Imprimerie à l'Ecole, l'imprimerie-lino que j'ai réalisée avec la collaboration de mes grands élèves se compose de blancs, de caractères contenus dans une casse et d'une presse.

1° LA FABRICATION DES BLANCS

Nous nous sommes servis de baguettes de bois dur (châtaignier) que le menuisier du village a bien voulu nous faire et qui avaient comme dimensions 8 mm. x 10 mm. x indéfinie (cette dernière dimension pouvant varier de 10 à 50 cm. et même davantage).

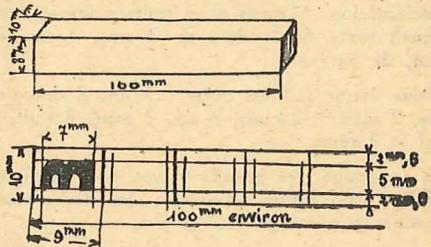
Avec une scie à araser et le dispositif ci-dessous maintenu solidement sur un vieil établi grâce au valet, nous avons découpé de petits bouts de bois de 2 mm., 3 mm., 6 mm., 1 cm., 2 cm., 5 cm. et 10 cm. 5 de longueur (une centaine de petits, une trentaine de moyens et quinze grands). Avant le découpage, une marque a été faite sur une épaisseur de 8 mm. des baguettes avec un petit pinceau trempé dans l'encre violette qui a permis de barbouiller toute l'épaisseur. Cette marque indiquera le bas du blanc, c'est-à-dire le côté qui devra être tourné vers l'enfant. (Cette opération a de l'importance puisque la section du blanc n'est pas arrêée).



(Les 2 planches en équerre sont clouées)

2° LA FABRICATION DES CARACTERES

Sur des baguettes de bois semblables aux précédentes et de 10 cm. de long environ, nous avons collé des languettes de lino avec de la colle à chaud de menuisier (8 mm. étant l'épaisseur des baguettes de bois, le lino a été collé sur la largeur, les languettes de lino avaient donc environ 10 cm. de long et 1 cm. (exacté;



ment) de large. Nous avons laissé les baguettes et le lino à la presse de l'établi, 5 par 5, entre deux planchettes très planes jusqu'à ce que la colle soit complètement sèche, c'est-à-dire 2 à 3 heures.

Nous avons badigeonné une épaisseur des baguettes avec de l'encre violette pour indiquer le bas des lettres.

Sur le lino, à l'encre de Chine, nous avons marqué l'emplacement des lettres.

J'espère que ce petit croquis permettra de comprendre comment nous avons procédé. L'espace de 2 mm. 5 laissé en haut est pour les bras de certaines lettres (t, h), l'espace laissé en bas est pour les jambes (j, p...).

Ainsi, pour le m, une largeur de 9 mm. a été tracée qui permettra de faire un m de 7 mm. de large. Pour toutes les autres lettres, ce sera toujours 1 mm. de chaque côté qui permettra le passage de la scie et fera que les lettres d'un mot ne se toucheront pas.

Mais toutes les lettres n'ont pas 7 mm. de large comme le m.

Les lettres se décomposent en effet en :

- Lettres minces de 1 mm. de largeur : i, l.
- Lettres moyennes de 3 mm. de largeur : j, t, f.
- Grosses lettres, grosses lettres avec bras, grosses lettres avec jambes, de 5 mm : a, c, e, n, o, r, s, u, v, x. — b, d, h, k. — g, p, q, y, z.
- Très grosses lettres de 7 mm. de large : m, w.

Ne pas oublier de dessiner les lettres à l'envers.

D'autre part, dans un texte quelconque, les lettres ne se présentent pas toutes avec la même fréquence. Voici les noms et nombres de celles que nous avons faites :

a, 25 ; à, 5 ; â, 3 ; b, 12 ; c, 12 ; ç, 5 ; d, 12 ; e, 25 ; é, 10 ; è, 5 ; ê, 5 ; f, 12 ; g, 10 ; h, 8 ; i, 25 ; î, 5 ; j, 12 ; k, 5 ; l, 25 ; m, 12 ; n, 15 ; o, 20 ; ô, 5 ; œ, 2 ; p, 12 ; q, 8 ; r, 20 ; s, 20 ; t, 20 ; u, 20 ; û, 5 ; û, 2 ; v, 5 ; w, 2 ; x, 5.

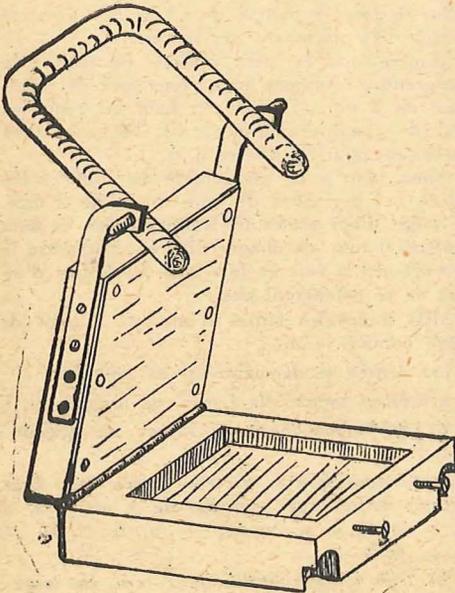
Nous avons fait aussi 8 virgules, 8 points, 2 deux-points, 2 points d'interrogation, 2 points d'exclamation, 5 tirets et 3 traits pour séparer le petit texte de la date de 2 cm., 4 cm. et 6 cm. de longueur.

Nous avons fait en outre : 3 un, 2 deux, 1 trois, 2 quatre, 2 cinq, 2 six, 2 sept, 8 huit, 3 neuf et 2 zéros.

A la gouge, les grands élèves ont gravé les i et les l, moi toutes les autres. Des élèves assez entraînés auraient pu tout graver.

Ainsi les lettres ont été gravées quand elles étaient encore soudées. Nous les avons séparées à la scie, aidés par le petit dispositif dessiné avant qui nous a permis d'aller assez vite et d'avoir des caractères sensiblement d'équerre.

Nous les avons rognées au papier verre.



Une vieille boîte de jeu de loto nous a servi de casse. Nous l'avons compartimentée en adoptant pour les caractères l'ordre alphabétique.

Nous n'avons pas fait de majuscules car ces lettres sont destinées au C.P.

3° LA PRESSE

Le bois de notre presse est du noyer. Il faut en tout cas du bois très dur.

Le menuisier nous a donné le bois prêt et a creusé la fosse de 8 mm. de profondeur et a fait les trous où s'encastrent les têtes du fer en U. Le serrurier a fait le fer en U auquel il a soudé les deux ergots et les deux portées à l'extrémité desquelles viennent se loger les ergots.

Les élèves et moi avons fait l'assemblage, disposant pour cela de la presse de l'établi, du tournevis et de la percelette.

Le serrurier nous a demandé 150 fr., le menuisier nous a fait cadeau du bois, de sa colle et de son travail. Je me procure le lino chez un camarade qui fait la réparation de camionnettes.

Donc, coût de l'imprimerie : 150 fr.

Mais ce travail nous a demandé 5 heures de travail à mes élèves et 10 à moi. Mais les veillées d'hiver sont si longues !

Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est une façon de faire des économies. L'imprimerie de Freinet est bien supérieure.

Mais lorsqu'on n'a pas la possibilité d'avoir les 3 ou 4.000 francs que demande le matériel en métal, c'est un premier pas fait en vue de la modernisation de l'enseignement et à peu de frais.

Je dis bien qu'il ne faut pas être très habile mais faire preuve de patience, peut-être aussi d'entêtement.

GIRARD, à Mours (Ardèche).

TRAVAIL DE LA GLAISE

Réponse à la question posée dans le n° 15, page 365 : « Pour obtenir de la glaise ne fendillant pas ».

Le problème à résoudre est d'obtenir une pâte homogène. Il convient de bien humecter la glaise, de la pétrir fortement et de réaliser l'objet en une seule fois.

Nous avons au Pin tourné la difficulté en demandant au tuilier local de la glaise passée au malaxeur industriel. Elle se conserve quinze jours à condition de la recouvrir d'un sac humide.

LES MARIONNETTES

Chacun sait faire une tête de poupée en bourrant un morceau de tissu de chiffons, foin ou copeaux. Un lien pour fermer la tête et faire le cou ; un nez, une bouche, des yeux dessinés au crayon, une chevelure ou une coiffure ; une robe adaptée au cou ; et voilà une poupée. Ajoutez-y un tube de carton dans le cou pour passer l'index, cousez deux tubes dans les manches pour le pouce et le majeur, et voilà une marionnette qu'on anime avec les doigts. Les enfants s'enchantent de ces primitives poupées qu'ils peuvent confectionner et faire vivre si facilement.

Voici un procédé pour mettre à ces têtes bourrées des visages, disons des masques, qui en font de délicieux personnages variés et caractérisés à volonté.

1° Bien imprégner de silicate de chaux (qu'on emploie pour les conserves d'œufs), une surface de gaze à pansements suffisante pour recouvrir le visage et la mouler sur :

- une figure de vieille poupée de porcelaine ;
- ou une figure de bébé-nageur en celluloïd ;
- ou une figure modelée sur argile enduite soigneusement d'un vernis ou peinture cellulose (vernissés à ongles, peinture des carrossiers, retin-cuir qu'on trouve chez le droguiste). Faire le moulage avec les doigts abondamment enduits de silicate.

2° Laisser sécher 6 à 8 heures, puis enlever le moulage avec précaution surtout s'il s'agit d'une figure ayant des reliefs accusés, corriger avec les doigts les déformations qui ont pu se produire.

3° Peindre les détails du visage avec de la gouache non diluée.

4° Adapter ce masque, par quelques points, sur la tête bourrée.

Quelques recommandations et remarques :

Pour envelopper le bourrage, employer un tissu souple : vieux bas, tricot, jersey...

Doubler la gaze si elle est tissée lâche. Tout autre tissu du même genre doit faire aussi bien.

Teinter le silicate, avant d'y tremper la gaze avec un peu de poudre de couleur ou de la gouache pour faire un fond de teint au visage.

Pour donner plus de solidité, bourrer les reliefs, nez, menton, grosses rides, de coton ou de parfilage. Mais cela n'est pas indispensable.

Une même tête de poupée sert à la fabrication de visages différents. Il suffit d'élargir ou retrécir le masque qui reste assez souple, tenir le front plus ou moins haut, varier les maquillages.

Le moulage sur argile est très intéressant puisqu'il permet l'interprétation du caractère du personnage. Les enfants y réussissent mieux par le modelage que par le dessin.

Ces marionnettes sont légères, suffisamment solides, à la mesure de chacun. Les petits de l'école maternelle peuvent les manier et les animer fort bien.

Suffisamment solides, disons-nous, car notre but n'est pas la réalisation d'un théâtre-guignol où règnent bâtons, coups et chutes. D'autre part, la fabrication des masques est si facile et rapide qu'on pourrait les renouveler à chaque scénario. Mais nous les faisons aussi servir plusieurs fois.

Voici quelques exemples des usages que nous en avons fait.

I. — A L'ÉCOLE MATERNELLE

1° La marionnette, une petite fille, animée par la maîtresse, engage avec les enfants une conversation. La maîtresse, qui garde la direction du débat, est invisible, d'où grande liberté des enfants.

2° La petite fille, animée par une élève, raconte à la maman, animée par la maîtresse, ce qu'elle a fait à l'école. La classe entière intervient, complète, rectifie, etc... Ce genre peut être employé souvent pour apprendre aux petits à parler, questionner et répondre correctement, à retenir les formules courantes de politesse, à narrer sincèrement des épisodes de leur vie d'enfants. Tous les rôles peuvent être tenus par des enfants ; cependant, si la maîtresse est chargée d'une marionnette, il lui est possible par ses répliques et questions de soutenir le développement du thème, de corriger syntaxe et vocabulaire. Les spectateurs sont presque toujours acteurs. Les enfants s'identifient spontanément aux personnages. Par le truchement de leurs poupées, ils sont bavards, confiants ; ils leur disent ou leur font dire des choses qu'ils ne diraient pas volontiers autrement.

3° Une marionnette, personnage de contes connus des enfants, homme ou animal, animée par un enfant, raconte ce qu'elle veut. Chaque enfant cherche dans ses souvenirs et vient à tour de rôle raconter une aventure du personnage. Exemple : le loup.

PREMIER ENFANT. — J'ai mangé le Petit Chaperon Rouge. Il y a longtemps que je voulais le manger ; mais j'y suis arrivé. Il était bien bon... Et puis j'ai mangé la grand'mère, elle était bien bonne... et puis j'ai pris les lunettes de la grand'mère et j'ai tricoté... j'ai cassé les lunettes de la grand'mère. La grand'mère, elle avait un chat, je l'ai mangé... il était bien bon parce qu'il avait beaucoup de viande.

DEUXIÈME ENFANT. — J'ai mangé le Petit Agneau. Il était vers le ruisseau. Il avait de la laine, le petit agneau. Je l'ai tout mangé.

TROISIÈME ENFANT. — Un jour, j'ai monté sur la maison du cochon. Je me suis piqué les pattes, j'ai été malade. J'ai été obligé de me mettre au lit.

Etc., etc...

Nous remarquons que les enfants se rappellent nombre de faits exacts, mais déforment aussi, inventent, et avouent certaines de leurs préoccupations. Exercice intéressant et pour l'enfant qui s'exprime et pour la maîtresse pour la connaissance de l'enfant.

4^o Théâtre classique : contes et chants populaires interprétés par les enfants eux-mêmes. Exemple : « Le Petit Chaperon Rouge », les enfants sont restés très près du texte ; dialogues sobres, « Il était une bergère ».

II. — A L'ECOLE PRIMAIRE

Classe unique. Là, les enfants confectionnent totalement les marionnettes, filles ou garçons, l'entr'aide étant permise. En général, un enfant préfère prendre la responsabilité totale du personnage qu'il animera. Les grandes fillettes interviennent volontiers pour aider les plus maladroits à coudre, tailler, tricoter.

Thèmes analogues et mêmes procédés qu'à l'école maternelle, mais les enfants seuls animent les personnages.

1^o Scènes de la vie de l'enfant et de son entourage recueillies sur le vif : Exemple : chez le boucher, chez Mme X., mon petit frère et ma petite sœur se battent, un accident.

2^o Contes et chants folkloriques. — Dans ce genre, les grands, à l'inverse des petits, sont loquaces. Ils allongent, imaginant des détails et péripéties supplémentaires, modifiant les dénouements. Exemple : « Le Petit Chaperon Rouge », « Le chat de la Mère Michel ».

Les enfants timides qui n'aiment pas se produire sur scène sont complètement transformés avec les marionnettes.

3^o En fin d'année, nous avons réalisé : « Une rencontre internationale de marionnettes ». Douze poupées furent préparées et costumées pour représenter quelques provinces françaises et quelques pays ou régions de la Terre. Chaque enfant dut se documenter pour réaliser la poupée (teint, traits, costume) et être paré pour répondre aux questions posées par ses amis étrangers. Des noms furent choisis d'après des souvenirs de lectures : Mme Chrysanthème, Mowgli, Nuit-Rouge, Nanouk, etc... Certains chantèrent pour elles des chants régionaux. Cela se termina par « La Ronde » (P. Fort), récitée par la Parisienne. Les applaudissements des douze petits personnages rassemblés et leur salut à l'unisson étaient d'un comique charmant et irrésistible.

Quoique notre expérience des marionnettes soit récente et très courte, elles se sont révélées fort intéressantes en même temps que d'une réalisation très facile à la portée de tous, maîtres non bricoleurs qu'effrayent les têtes de papier collé sur masque de plâtre, les têtes sculptées sur bois ; et enfants. Nous y avons travaillé sans nous soucier de satisfaire un public ; ordinairement, nous ne nous servons même pas de théâtre, la classe étant trop exigüe pour qu'il y soit dressé en permanence. Les enfants travaillent derrière une table, une fenêtre, n'importe quoi, ce qui permet d'agrandir la scène et les coulisses à volonté ; ils aiment jouer devant une glace. Les enfants y ont montré une activité passionnée tant au point de vue fabrication que jeu. Tous y ont réussi, le dédoublement de leur individu s'opérant comme par l'emploi du masque, mieux même il nous semble. Ils sont comme jouant seuls avec leur poupée, pantin ou animal favori, ou personnage imaginaire, monologuant et dialoguant, dans leur monde à eux. — O. VALLAS et M. LAVIEILLE.

P.S. — On nous a suggéré l'emploi de bandes plâtrées qu'on trouve à la pharmacie, au lieu de gaze et silicate. Nous n'avons pas essayé encore. Nous transmettons l'idée.

Suggestions pour l'Éducateur

Dans la rubrique « La boîte aux questions » de *L'Éducation Nationale*, un lecteur demandait quelques formules de pâtes à polycopier, que je viens de transmettre par le même canal. Les voici d'ailleurs à nouveau :

	(A)	(B)	(C)
Colle forte ou gélatine	10	10	100
Glycérine ind. (blonde)	15	40	500
Eau	10	20	375
Kaolin			25

Ces pâtes donnent un tirage limité mais précieux dans beaucoup de cas. Or, colle forte ou gélatine et glycérine sont introuvables en droguerie (au moins dans mon coin).

Quel est le camarade bien placé près d'une usine qui pourrait nous donner la bonne adresse ? Voir même qui se chargerait de centraliser les commandes de nombreux camarades intéressés par la pâte à polycopier ?

Les thermomètres maxima et minima ou composés atteignent des prix prohibitifs. Mais il les faut pour faire du bon travail en météorologie scolaire. On devrait en trouver à meilleur marché.

D'où la question pour les thermomètres :

Quel est le camarade qui se trouve à proximité d'une fabrique de thermomètres de bonne qualité et qui, donnant les prix, centraliserait les commandes ? De même que pour la pâte à polycopier, il aurait beaucoup de réponses de la part de collègues.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE PIC-VERT OU PIVERT

I

Ce matin, un chasseur nous a donné un pivert.

Il a le plumage vert et jaune, la tête rouge et les extrémités des ailes et de la queue grises. Il pèse 175 gr. et mesure 33 cm. du bec à l'extrémité de la queue. Sa grosseur est à peu près celle d'un pigeon moyen. Son envergure est de 48 cm. Son bec mesure 4 cm. et sa langue 14 cm.

Nous avons examiné l'intérieur de son corps : l'œsophage mesure 15 cm. et l'intestin 44 cm.

Dans l'estomac, nous avons trouvé 190 insectes ; il y avait un grillon, mais principalement des fourmis.

Le pivert est un oiseau de la famille des grimpeurs. Les pattes portent quatre doigts, deux en avant, deux en arrière ; et ces doigts sont munis de griffes crochues. Grâce à cela, l'oiseau peut facilement se maintenir cramponné à l'écorce des arbres et progresser le long du tronc. En outre, les plumes de la queue sont raides et servent d'appui à l'oiseau. Avec son bec vigoureux et tranchant, le pivert fend l'écorce des arbres et sa langue s'introduit dans les crevasses les plus étroites pour en déloger les insectes dont il se nourrit.

Sa longue langue fine, enduite d'un liquide visqueux, lui permet de saisir facilement ses proies. Il peut la projeter à plusieurs centimètres.

Son cri : kiuck, kiuck, gluck, gluck ! rieur.

Le pivert niche dans les troncs d'arbres. Il creuse un trou profond où la femelle pond quatre œufs.

Le pivert est un oiseau utile. Il commet sans doute quelques dégâts, mais il s'attaque surtout aux arbres creux et détruit beaucoup d'insectes.

Un proverbe dit : « Quand le pivert crie, il pleuvra ou il ventera ».

Autres pics : communs : pic-épiche et pic-épeichette, pic-mar, pic-cendré et pic-noir ;
rare : pic-leuconote.

Oiseaux voisins : le coucou, le perroquet.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Le Pic-Vert ou Pivert

II



Le Pic-vert ou Pivert (grosueur d'un pigeon.)



Tête de Pivert



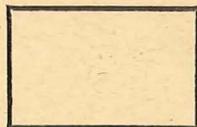
Patte de Pivert



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

Fiche documentaire

LA DURÉE DE LA VIE

**Chez l'homme :**

Au temps des Romains, l'Homme vivait en moyenne **35 ans**.
Aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine et de l'hygiène, l'homme vit en moyenne **60 ans**.
En réalité, l'homme n'a qu'une vie bien brève.

Chez les animaux domestiques :

Ils ont une vie plus courte que l'homme.

Le cheval ne dépasse pas	45 ans.
Le bœuf	» 25 »
Le chien	» 20 »
Le mouton	» 15 »
Le chat	»

Chez les animaux sauvages :

Les animaux sauvages vivent plus longtemps :

Crocodile	300 »	Perroquet	100 »
Eléphant	200 »	Aigle	100 »
Tortue géante ..	300 ans		

Chez les arbres :

Vigne	130 ans	Tilleul	1000 »
Pin, Sapin ...	400 »	Marronnier ...	2000 »
Peuplier	700 »	If	3000 »
Chêne	1000 »	Cyprès	5000 »

(D'après « les Lettres françaises » du 16-5-47)



L'IMPRIMERIE & L'ECOLE

Fiche de Calcul
Fiche DocumentaireLA PRODUCTION
DES BETTERAVES

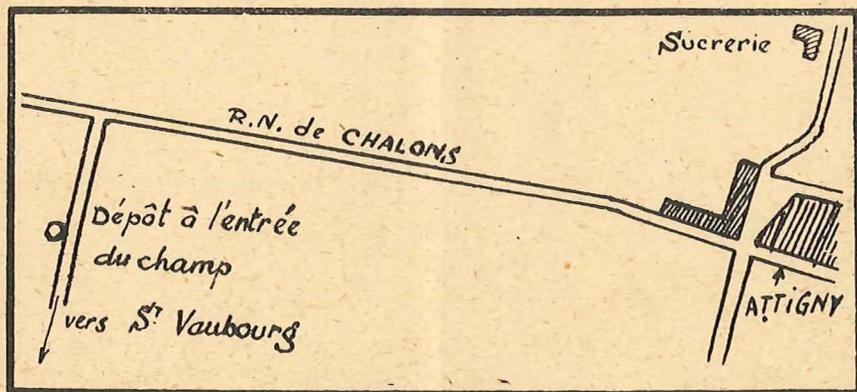
A — BETTERAVES INDUSTRIELLES

	Moyenne 1930-39	1945	1946	1947
Surfaces : (en ha.)	317.722	196.837	240.899	
Rendements : (en qx à l'ha.)..	286,95	227,07	?	
Production : (en qx.)	91.170.657	44.699.326	?	

B. — BETTERAVES FOURRAGERES

Surfaces : (en ha.)	892.727	763.437	774.293
Rendements : (en qx à l'ha.)..	365,95	268,17	
Production : (en qx.)	326.696.716	204.737.532	

TRANSPORT DES BETTERAVES



Extrait de cartreau 1/20.000°

Données :

Tonnage transporté par la remorque tirée par le transport.....	4.000 kg.
Vitesses sur route (moyenne) à l'heure : en charge.....	12 km.
à vide	18 km.
Temps de chargement	40 min.
Temps de déchargement à la sucrierie y compris pesées à l'entrée et à la sortie et attente	30 min.
Consommation moyenne à l'heure de gaz-oil.....	2 l. 5
Prix du gaz-oil au litre	(chiffre à indiquer)

Pour l'utilisation de cette fiche, on relèvera sur la carte routière ou au 1/50.000, le tracé de la route reliant le champ étudié sur une fiche précédente à l'usine ou au dépôt.

Ecole de garçons d'Attigny (Ardennes).

N° 8052

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 783.32

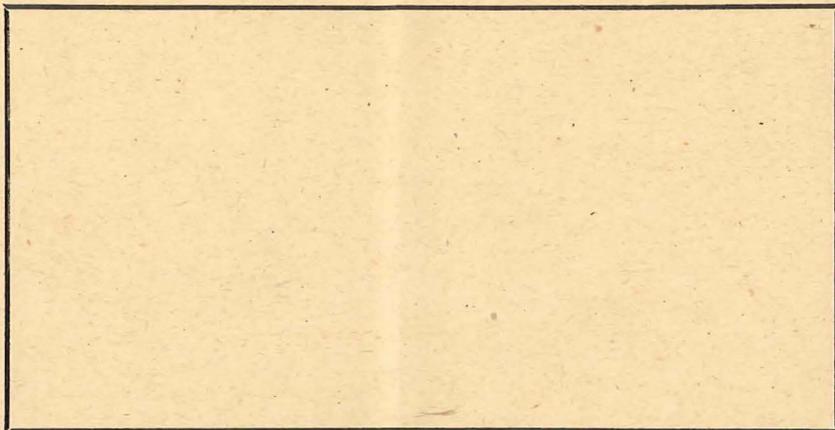


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul
Fiche documentaire



**LE CHAMP
DE BETTERAVES**



PLAN AU 1/

(Ce plan devra être relevé sur le plan cadastral de la commune et complété par quelques indications permettant de calculer sa surface.)

Données numériques :

Rendement à l'ha. fourni par la pesée géométrique..

24 t. 6

Densité moyenne

9°, 7

Règlement d'après le contrat :

Prix de base à la tonne pour une densité de 8°,5..

1785 f.

Supplément par 1/10 de degré supplémentaire au-dessus de 8°,5

25 f. 50

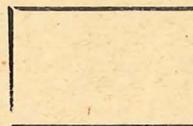
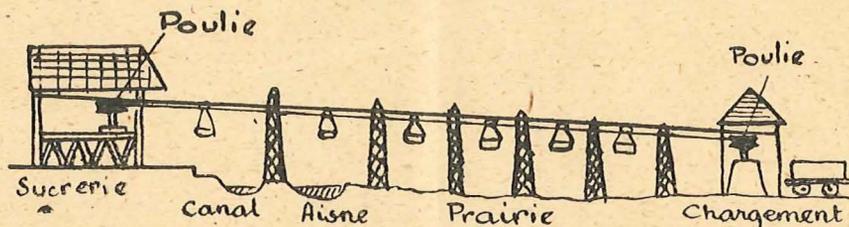
Production de sucre moyenne :

On estime que 1° de densité fournit 19 kg. de sucre par tonne traitée, dont 8 % de mélasse.

1946	



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche de Calcul
Fiche DocumentaireLE TRANSBORDEUR AÉRIEN
DE LA SUCRERIE

Le transbordeur aérien relie l'usine, située sur la rive gauche du canal latéral, au raccordement avec la voie ferrée d'Amagne à Barle-Duc, située sur la rive droite de l'Aisne en franchissant la rivière et le canal.

Les bennes roulent par un petit chariot sur un double câble porteur fixe (un pour l'aller et un pour le retour) et sont entraînées par un petit câble tracteur également double grâce aux poulies de renvoi des extrémités.

Données numériques

Distance d'axe en axe des poulies.....	604 m.
Diamètre des poulies.....	2 m. 10
Diamètre du gros câble porteur.....	31 mm.
Diamètre du câble tracteur.....	14 mm.
Poids au mètre des câbles : gros.....	4 kg. 78
Poids au mètre des câbles : petit.....	0 kg. 92
Volume d'une benne	0 m ³ 35
Poids de betteraves transporté (en moyenne).....	250 kg.
Distance moyenne entre deux bennes en marche continue	120 m.
Vitesse constante du câble (à l'heure).....	9 km.
Fonctionnement du transporteur de 4 heures à 22 heures	



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche d'Exercice

LE CHAMP DE BETTERAVES



Mesurez les dimensions essentielles, les transformer en mètres en utilisant l'échelle du plan et calculer la surface.

Comparez le résultat obtenu à la surface indiquée par la matrice cadastrale ou l'état de section.

Calculez le rendement du champ ;

- la somme due par la sucrerie au cultivateur ;
- le poids du sucre fourni par ce champ ;
- le nombre de personnes pouvant recevoir la ration annuelle de sucre avec la production de ce champ.

TRANSPORT DE BETTERAVES

Exercices

- 1° Relever la distance du champ à la sucrerie d'après le plan.
- 2° Calculer cette distance d'après l'échelle ;
- 3° Calculer le temps moyen d'un voyage aller et retour.
- 4° Calculer le nombre de voyages que peut effectuer le tracteur dans une journée d'hiver de 10 heures environ.
- 5° En utilisant la fiche du champ pour le tonnage à transporter.
 - Calculer le kilométrage parcouru pour livrer la production de ce champ.
 - Calculer la consommation en gaz-oil. (Tenir compte que les ouvriers ont l'habitude de ne pas arrêter le moteur pendant les différentes opérations).
 - Calculer la dépense en gaz-oil.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

**LE TRANSBORDEUR AÉRIEN
DE LA SUCRERIE****Calcul sur les câbles**

Calculer la longueur totale du câble tracteur.

Calculer le poids de chaque câble.

Comparer aux poids de tiges d'acier plein de même grosseur (la différence tient à l'âme de chanvre et à la construction en torons de fils tordus).

Travail effectué par les bennes

Rotation des bennes :

Combien de bennes circulent en une heure ?

Combien de bennes circulent en une journée ?

Travail du transbordeur :

Quel est le poids de betteraves transporté ? (en une journée de fonctionnement).

En cas de panne du transbordeur, combien de camions de cinq tonnes seraient nécessaires pour faire le même travail ?

Combien de camions de dix tonnes décharge-t-on en une journée ?

MASQUES EN PAPIER

1° Couler du plâtre sur une planche de 30 cm. x 20 cm. Pour faciliter l'adhérence du plâtre sur la planche, clouer au milieu quelques « chutes » de planche.

2° Avec un ciseau, travailler la masse de plâtre pour obtenir le modelé désiré. (La forme peut, avantageusement, être recouverte d'une couche de peinture).

3° Une feuille de papier journal bien trempée est pressée sur le moule et en épouse toutes les formes.

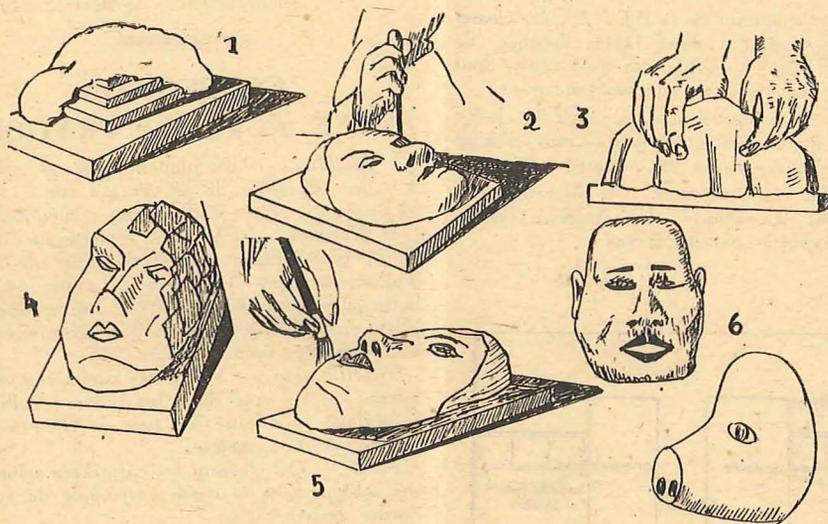
4° Sur cette feuille, des fragments de papier journal sont collés à la colle de farine de préférence.

Mettre quatre ou cinq couches. Laisser sécher. Démouler.

5° Le masque obtenu est peint avec de la peinture à la colle.

6° Un seau de plâtre, un peu d'imagination et vous réaliserez tous les modèles que vous aurez conçus.

JEAN FLAMANT, Bucy-les-Pierrepont (Aisne).



LA PLACE DU THEATRE

Après lecture de ton article de *L'Éducateur* : « Les éducateurs sont des techniciens », mes goûts et conceptions personnels s'insurgent contre l'affectation selon moi injuste que tu donnes dans ta classification au « Théâtre et Guignol ».

Beaucoup de tes collègues ont été obligés de placer le n° 11 avant la plupart des autres activités parce que, sans lui, il leur aurait été très difficile de réaliser autre chose, faute de crédits. Pour établir un ordre d'affectation des dépenses, encore faut-il avoir quelque chose à dépenser. Et pour beaucoup d'entre nous, c'est encore au théâtre que nous demandons les ressources nécessaires à l'achat du matériel exigé par tes techniques.

D'autre part, je considère que le « Théâtre et Guignol » est un centre d'intérêt remarquable qui permet d'activer de façon durable la rédaction du texte libre, d'enrichir et répandre le journal scolaire, d'appuyer le dessin, la musique, les travaux manuels divers.

Ainsi donc, je crois que, provisoirement tout au moins, pas mal de tes élèves éducateurs ne pourront partager exactement ton opinion.

A CRESPIY, instituteur, à Arrien (Ariège). ;

La vraie motivation doit venir de la vie dans le milieu et non du théâtre. Sinon nous courons à nouveau à de dangereuses désillusions. C'est pourquoi nous avons donné cette place au théâtre parce que nous ne sommes pas d'avis de lui donner le pas, pour l'éducation, sur d'autres techniques éminemment plus naturelles.

Il se peut que, provisoirement, étant donnés les avantages incontestables du théâtre comme aide à l'école dans cette période difficile, nous devrions lui accorder une meilleure place. Ce sont là des raisons extra-pédagogiques, dont nous n'ignorons cependant pas les répercussions majeures sur la pédagogie. Ceci dit, pour expliquer l'ordre indiqué. Mais nos lecteurs ont la parole. L'enquête continue. C'est ensemble que nous devons établir la liste dont je n'ai donné qu'un schéma provisoire. — C. F.

MUSÉE SCOLAIRE ET CASIERS POUR MATÉRIEL

Bien souvent, nos classes ne comprennent, en dehors des tables scolaires inclinées, qu'une ou deux armoires, et encore.

Voici ce que j'ai réalisé dans ma classe avec quelques grands élèves et l'aide d'un crédit de la commune.

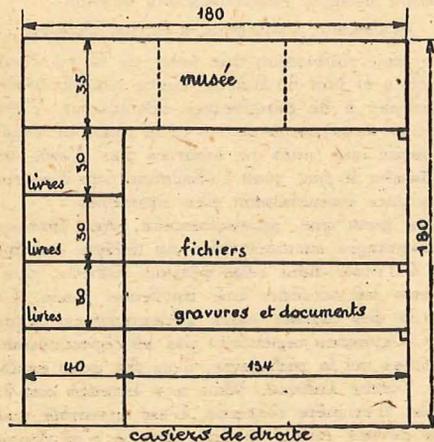
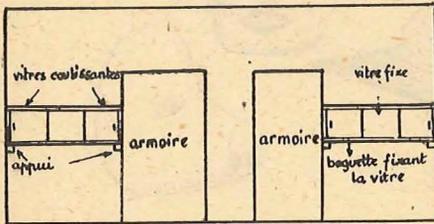
1° CONSTRUCTION D'UN MUSÉE

Achat de sept planches dressées $180 \times 35 \times 3$; achat de six vitres verre double 60×35 . Coût approximatif : 1.500 fr.

J'ai, en m'inspirant de la B.E.N.P., *La classe-exploration*, construit deux boîtes longues de 1 m. 80, fermées à l'avant par trois verres dont un central fixe, et deux latéraux coulissants.

J'ai fixé ces boîtes dans le fond de la classe, en les appuyant, d'une part sur le mur, d'autre part contre une armoire (cf. croquis).

Ce musée, ainsi constitué, sert au rangement du matériel scientifique, des choses, plantes, animaux apportés par les élèves.



2° CONSTRUCTION DE CASIERS

Achat de huit planches dressées $180 \times 35 \times 3$. Coût approximatif : 1.500 fr.

J'ai construit ensuite des casiers placés sous chacun des musées, en supprimant l'appui sur l'armoire (cf. croquis).

Les casiers sont symétriques par rapport au centre de la classe. D'un côté, ils sont réservés aux fichiers, gravures, documents et livres collectifs, etc... De l'autre, ils sont réservés aux travaux manuels, boîtes d'insectes, aquarium, etc., etc...

A chacun d'adapter, suivant sa classe, ses possibilités et son goût.

PIERRE REBUT, St-Méry (S.-et-M.).

CONFECTION

D'UNE « CASSE » PRATIQUE

1° *Matériel*. — Une planchette $42 \text{ cm.} \times 37 \text{ cm.} \times 1 \text{ cm.}$; 9 règles de $42 \text{ cm.} \times 2 \text{ cm.} \times 1 \text{ cm.}$; 64 tiroirs de boîtes d'allumettes « suédoises ».

2° *Montage*. — Fixer une règle sur le bout de la planchette ; aligner 8 tiroirs de boîtes d'allumettes (un petit clou de cordonnier par boîte suffit pour fixer) ; fixer une seconde règle entre les premières boîtes ; continuer avec huit nouvelles boîtes, etc...

3° *Utilisation*. — Placer les caractères verticalement ou en vrac dans les boîtes ; coller sur la règle supérieure, en face de chaque boîte, le symbole du caractère.

NOTE. — On classera les caractères selon l'ordre adopté dans la casse parisienne ou suivant l'ordre alphabétique.

4° *Avantages*. — Ce procédé peu coûteux, facile à réaliser, même par les élèves, m'a permis de partager les caractères entre les quatre groupes constitués dans la classe, chaque groupe a réuni le matériel et construit sa casse.

Les lignes particulières d'usage peu courant restent à la disposition de tous les groupes dans la casse fournie par la C.E.L., ainsi qu'un certain nombre de caractères de réserve.

Ecole de garçons de Coutiches (Nord).

ABONNEMENTS AUX JOURNAUX SCOLAIRES

Faites vos offres à la C.E.L. en joignant un spécimen du journal. Préciser : prix de l'abonnement, nombre de journaux que vous pourrez servir chaque mois.

Les personnes qui désirent s'abonner, s'adresseront à la C.E.L. qui mettra les intéressés en relation.

IMPORTANT. — La C.E.L. ne sert pas d'intermédiaire pour les paiements. Ne lui faire aucun envoi de fonds.



La Page des Parents

Il fut un temps, pas si lointain, où le maître d'école avait en permanence, à la main, un paquet de verges.

Il y a un siècle, le mauvais élève subissait des supplices raffinés : agenouillement simple, ou sur la cendre, ou sur une bûche noueuse, avec parfois les bras en croix tenant un livre.

C'était à l'image peut-être de la société d'alors, où le travailleur était menacé de même par les forces arbitraires d'autorité. Il fallait l'habituer à l'obéissance passive et à la souffrance.

Dans vos syndicats, dans vos coopératives, dans le cadre des lois laïques et républicaines, vous défendez vos droits de libres citoyens et ce n'est plus aujourd'hui qu'un patron battrait son jeune apprenti.

Mais vous avez encore tendance à croire que, malgré tout, une gifle bien appliquée est la meilleure façon d'ouvrir la compréhension de l'enfant.

Les instituteurs d'aujourd'hui revendiquent pour leurs élèves les droits d'humanité dont s'enorgueillissent les adultes. Ils pensent que, pour arriver à de bons résultats, il faut d'abord intéresser les enfants à leur tâche, les enthousiasmer pour leur travail, leur faire une large confiance dans une atmosphère de loyale coopération.

C'est ainsi qu'on prépare les travailleurs appliqués et consciencieux qui seront les hommes libres de demain.

Notre journal scolaire est le reflet vivant de cet effort. Soutenez-le et aidez-nous.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal d'octobre, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. Les dix : 5 francs.

UN EXEMPLE DE PHOTO-ILLUSTRATION D'UN JOURNAL SCOLAIRE

E. de Calbiac a posé, dans le n° 15 de « l'Éducateur » du 1^{er} Mai 1947, le problème de la photo-illustration qui donnerait à nos journaux scolaires un attrait nouveau de grande valeur : la présence physique de nos élèves dans leurs activités.

Je m'associe pleinement au désir de notre collègue et espère que la C.E.L. nous renseignera sur les possibilités de reproduction sur feuilles 21x13,5 des photos prises avec nos élèves et le prix de cette réalisation pour 80 à 200 feuilles.

Voici, en attendant, un exemple d'illustration qui a plu à nos élèves et qui a intrigué nos correspondants. Il s'agissait pour nous d'illustrer le compte rendu du voyage de fin d'année. Les linos étaient trop malhabiles pour constituer un véritable enrichissement du texte. Je me suis procuré chez un imprimeur des clichés sur zinc, montés sur bois comme nos linos, reproductions de vues photographiques en simili, format carte postale. L'imprimeur n'ayant pu se charger de me fournir des feuilles 21x13,5 avec la reproduction de ces clichés, j'ai essayé la reproduction avec la presse à volet. Les résultats ont été excellents et ce sont les enfants qui ont assuré eux-mêmes, avec le plus grand plaisir, le tirage des séries de 200 clichés.

Recommandations techniques : il vaut mieux n'imprimer qu'un seul cliché à la fois sans texte ; — utiliser un papier de très bonne qualité ; — employer une encre très propre, très bien « travaillée » (l'encre bleue a donné le meilleur résultat) ; — le rouleau gélatine doit être très bien nettoyé, il le faut le plus neuf possible ; — la pression à exercer doit être plus forte que la pression normale avec une page de texte — il faut hausser le cliché. Il m'a été signalé, depuis ma réussite qu'il y a intérêt à humecter légèrement le papier avec une éponge du côté opposé à l'impression pour le rendre plus « amoureux ».

Les feuilles de clichés ainsi réalisées (impression en bleu) ont été incorporées en hors-texte à notre relation de voyage (imprimé en noir). Les vues photographiques de Saint-Jean de Luz, Biarritz, Hossegor, étaient un plaisir pour les enfants qui avaient fait connaissance avec ces paysages et agrémentaient le texte offert aux lecteurs.

Un grand nombre de photos caractéristiques d'une région ou d'une activité pourrait, avec la gracieuse autorisation des photographes auteurs des vues et des imprimeurs propriétaires des clichés, illustrer agréablement les journaux d'enfants. Certaines peuvent même donner lieu à un commentaire

fort judicieux et plus clair pour les correspondants. Mais il reste, bien entendu, que les clichés en lino resteront d'un très grand intérêt parce qu'ils portent la marque créatrice de l'enfant illustrant sa propre pensée.

Ch. LAFARGUE,
Soustons (Landes).

*
**

Lafargue a raison : notre presse-volet permet le tirage des clichés-trait (dessin) ou simili (photos) comme de tous textes ordinaires. Les clichés traits viennent très bien. Pour la simili, en effet, il faut une excellente adhérence, que vous obtiendrez avec un papier au grain fin, une encre fine, et une bonne pression.

Voici ce que je recommande. Appuyez avec le volet, soulevez le volet et, avant d'enlever la feuille, appuyez longuement et fortement sur le cliché simili avec un rouleau-presseur en caoutchouc. Les résultats sont excellents. Avec ce procédé vous pouvez fort bien tirer à la fois texte et cliché.

Ne comptez pas trop faire cliquer des photos actuellement. Le clichage d'un document 10x6 environ coûterait 5 à 600 fr. La C.E.L. peut se charger des clichages.

Mais demandez aux journaux les clichés des documents locaux qui ont une valeur pédagogique. Il est rare qu'on vous refuse ce service, et effectivement votre journal prendra, de ce fait, un autre aspect.

Les Pouvoirs Publics en faveur de l'Espéranto

PARIS. — Par décision des 2 et 17 septembre, M. le Ministre de l'Éducation Nationale et M. le Ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres ont accordé leur patronage au deuxième concours national annuel d'Espéranto, organisé par le Centre National Esperanto-Office (2, rue de Vauquois, Orléans Loiret).

On nous informe que cet organisme enverra gratuitement toute documentation utile sur l'Espéranto et le moyen de l'apprendre à tous ceux qui lui adresseront une demande accompagnée d'une enveloppe affranchie portant leur adresse.

LES MASQUES

En réponse à une question posée dans *L'Éducateur*, n° 1, sur la « technique du masque », je vous signale qu'il existe une brochure très intéressante, illustrée, avec croquis, sur la fabrication et la décoration des masques, intitulée : « Masques de papier », par Denis Bordat. Pour se procurer cette brochure, écrire aux Éditions Arc-Tendu, 32, rue Le Pelletier, Paris-9^e.

CONSTANT, à Richerenches (Vaucluse).